

RE: ACTION

NOVEMBRE 1980

VOLUME 8, No. 3



ENTRE LE CIEL ET LA TERRE TOUT EST PARTOUT PAREIL

RE:ACTION est l'organe officiel des
étudiants francophones de l'Université
Laurentienne de Sudbury.

Les opinions exprimées dans RE:ACTION
ne sont pas nécessairement celles de toute
l'équipe.

Adressez toute correspondance et soumettez
vos articles à la salle C-306B, Université
Laurentienne, Sudbury, Nouvel-Ontario.

RE:ACTION paraît une fois par mois grâce
aux incommensurables subventions de
l'Association des Etudiants Francophones.

La date limite pour la remise des articles
devant paraître dans le prochain numéro
de RE:ACTION est le lundi 24 novembre
1980.

SOMMAIRE

SOMMAIRE

p.3 FORUM; "Lettre en réaction" de Lucie Gaulin; "Lettre ouverte" d'une étudiante; "Un spectacle à ne pas manquer" de Bellibule; "Lettre au rédacteur" de E. Wright.

p.4 A TRAVERS LES BRANCHES

p.5 "Pas de deux dans un monde en flammes" de Jean Lafontant.

p.6 COMMENTAIRES; "Boumerang" de Michel Dallaire et Daniel Cayen;
"Lettre ouverte au 11^e étage de Maurice Lapointe.

p.7 REPORTAGE; "Quel centre de folklore?" de François Legault.

p.8 TOULMONDE; "Le sommeil me rend heureux ou J'existe" de toulmonde.

p.9 CHRONIQUE; "D.J. poursuit sa marche" de François Legault.

p.10 A.E.F.; "L'A.E.F. cette année" et "Message du président".

p.11 REPORTAGES; "Les 'dons' de l'Université de Sudbury affrontent Perron et l'administration" de Michel Dallaire; "Et on insuffla de la vie au Service d'Animation" de Lucie Gaulin.

p.12 HISTOIRE? ; et "La Laurentienne conférera deux grades honorifiques le 15 novembre."

p.13 LE COIN DU POETE; Plusieurs poèmes par plusieurs auteurs.

p.14 SOCIETE; "La magie de la photographie" de Michel Dallaire

p.15 EDITORIAL; "Vive la bonne aventure" de Daniel Cayen.
"KKK No Show"? Et pis après? " de Daniel Cayen.

RE:ACTION CE MOIS-CI C'EST:

REALISATION Daniel Cayen
Michel Dallaire

CHRONIQUEURS..... Michel Dallaire
Daniel Cayen
François Legault
Lucie Gaulin

COLLABORATEURS..... Bellibule
une étudiante
E. Wright
Jean Lafontant
Maurice Lapointe
Serge Dignard
Luc Bureau
Toulmonde
Marcel Vaillancourt
Patrice Desbiens
daniel wilfrid rhéaume
Roger Bouchard
Chantal Gilet
Lise Gagné

RE:ACTION désire donc remercier toutes ces personnes. Plus ça va, plus c'est
VOTRE journal.

L'équipe de réalisation de RE:ACTION est, au moment où nous écrivons ceci, en plein dans l'esprit pour la fête du Souvenir (fête des Morts). En effet, après avoir réalisé les seize pages de cette édition de RE:ACTION, il nous reste tout juste assez d'énergie pour aller s'écrouler dans un fauteuil à la maison, à la condition, bien sûr, que le voyage ne soit pas trop exigeant.

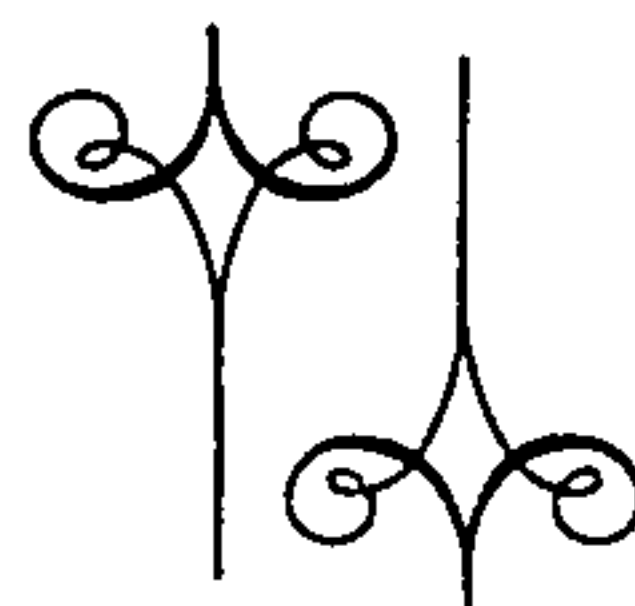
Malgré tout, nous sommes fiers de vous offrir cette édition qui, selon notre opinion biaisée, est la meilleure des deux dernières années, et ce grâce au taux de participation et à l'intérêt que vous avez manifesté à l'égard du dernier numéro.

F



OPINIONS DES LECTEURS

ORUM



LETTRE A LA REDACTION

OU

"EN REACTION"

Chapeau bas à M. Daniel Cayen pour son éditorial du dernier numéro (octobre '80)! Le courage dont il fait preuve dans l'analyse ou plutôt "l'examen de conscience" de (et je cite) "la clique de l'A.E.F." est à louer.

Cependant, c'est avec une pointe de culpabilité que j'ai terminé la lecture du-dit éditorial. Le rôle de leader ne convient certes pas à tous, mais combien (comme moi!) se sont enlisés dans le silence et la non-participation sans tenter l'effort nécessaire pour briser cette coquille qui, petit à petit, s'est pétrifiée... Le premier pas (et le plus difficile) est fait-à nous (majorité silencieuse) d'endosser nos propres responsabilités et de ne pas manquer l'occasion de se faire connaître et entendre.

Lucie Gaulin

UN SPECTACLE A NE PAS MANQUER!

ou? — dans l'annuaire des 'tits vieux
quand? — l'an 2,030

J'exprime ici mes opinions personnelles et j'espère ne blesser personne. Le sujet que je veux aborder est le "Punk rock"; peut-être pour ouvrir des yeux.

Premièrement, regardons objectivement cette vague de "Punk rock" ou plutôt, la manière que nous le dansons et sa musique (je ne dis pas "chanson" puisque cela constituerait une injustice à ce mot). Pour le danser il suffit de sauter sur place ou de branler son corps comme si on avait reçu un choc électrique.

Qu'est-il arrivé (aux humains) à notre génération qui tantôt dansait au "robot" et qui de nos jours n'a qu'assez d'imagination pour sauter sur place? Manquons-nous vraiment d'imagination; serions-nous trop paresseux pour apprendre une danse qui requiert une certaine souplesse, de la concentration, de la coordination, et de la mémoire? ou encore, serions-nous trop vaniteux, trop craintif de peur de faire un faux pas? Les autres danses seraient-elles trop vieux jeu? Mais quel orgueil, quelle vanité? Je me trompe sans doute; nous ne devons certainement pas en avoir, sachant ce que nous avons l'air sur le plancher de danse.

Quelle génération bizarre! Nous nous laissons emporter par le "primal beat" de la musique et nous mémorisons les mots qui l'accompagnent. De plus, nous osons appeler le paquet de mots qui accompagnent le tambour, une chanson. Il faut y penser deux fois! Ce paquet de mots ne dit rien, ou ce qu'il dit est idiot ou inutile. Pensons à de telles chansons comme "WHIP IT", "ROCK LOBSTER", "MONEY" (nouvelle version), "I'VE GOT DRUGS IN MY POCKET", etc. Nous devons, par la suite, être reconnaissant envers la société anglaise pour sa grande contribution musicale. Mais, heureux dans ce vide, nous, pauvres d'esprit, continuons à encourager de telles industries (déjà trop riches) productrices de telles folies.

Avec la vague de "Punk" est apparu le "New Wave". Cette nouvelle mode exige que nous nous peignions la figure et que nous nous habillions d'une façon bizarre et monstrueuse.

Faut-il être simple d'esprit! Des suiveurs qui se laissent influencer par des plus fous qu'eux!

Enfin, assez de critiques.

Essayons d'imaginer notre génération dans cinquante ans. Nous verrons peut-être des 'tits vieux de soixante-dix ans dans un manoir quelconque habillés de satin noir, le visage barbouillé, les cheveux vert ou mauve ou rose..., et qui ne savent que sauter autour lorsqu'on leur jouera de la musique vite et qui ne savent que se coller et tourner en rond lorsqu'on leur jouera de la musique lente. Ce sera tout un spectacle!

Bellibule

LETTRE OUVERTE

Au cours de mes quelques visites à l'Entre-Deux j'ai eu l'occasion de constater que les gens ne semblent pas profiter de cette salle et quand ils le font, ils ne restent jamais longtemps. Je les comprends. Hélas, j'ai dû moi-même quitter l'Entre-Deux à au moins trois reprises, incapable de travailler, de lire... C'est dommage, car je trouve le décor agréable, la musique bonne... Cependant, une personne rend tout travail impossible. Il s'agit d'un Arlequin des temps modernes qui semble s'amuser à écoeurer les gens.

Tout d'abord cher Monsieur, il serait à votre avantage de suivre des cours de chant et de danse. Deuxièmement, si vous voulez chaque jour vous présenter en spectacle, alors louez une salle convenable à votre genre de débauche. Troisièmement, si je veux écouter une chanson, je préfère de loin écouter le disque qui, pour sa part, rend justice au compositeur en question.

Enfin cher Monsieur, si vous voulez fréquenter l'Entre-Deux, je vous suggère fortement de respecter les autres.

une étudiante

LETTRE AU REDACTEUR

Monsieur,

Je doute que les étudiants soient entièrement renseignés sur le nombre et la diversité des bourses qu'ils peuvent obtenir pour faire des études supérieures. Il en existe beaucoup, y compris par exemple toute une gamme de bourses couvrant le coût complet des études dans de nombreux pays étrangers et dans presque toutes les disciplines. En outre, de nombreuses industries, corporations et fondations offrent des bourses d'études supérieures.

Les candidats à ces bourses doivent être en quatrième année du premier cycle ou avoir déjà commencé leurs études de deuxième cycle. On peut obtenir des renseignements supplémentaires en s'adressant à l'Ecole des études supérieures, Bureau 1.232 (poste 213). Le nombre de candidatures -et de réussites- augmente lentement; j'espère qu'un nombre toujours croissant d'étudiants admissibles poseront leur candidature.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de mes meilleurs sentiments.

Le Directeur de
l'Ecole des études
supérieures,
E. Wright

A l'affiche
Affiché à la porte de la chambre noire
d'un photographe: "Prière de laisser
cette porte fermée pour ne pas laisser
s'échapper l'obscurité."

Une femme avec un chapeau en vraie
fourrure perché sur une perruque,
n'est-ce pas un peu l'image de notre
civilisation?

N'importe qui peut vous convaincre qu'il
a du jugement, simplement en vous disant
que vous en avez.

Dans les bras d'une femme sans dents,
regarde l'ouverture du génie.

Dans une des toilettes de l'université il y
a, collé sur le mur à côté du bouton de
commande d'un sèche-mains à air chaud,
ce petit écriteau: "Si vous voulez entendre
marmotner le recteur, appuyez sur ce bouton."

Les gens qui prétendent que le temps
guérit tous les maux ne sont jamais
restés longtemps dans la salle d'attente
d'un médecin.

L'instituteur donne un sujet de rédaction à ses
élèves: "Si j'étais un président-directeur général..."

Tous les élèves se penchent sur leurs feuilles de
papier et commencent à écrire, à l'exception d'un
seul des écoliers.

-Henri, pourquoi ne commences-tu pas ta rédaction?
lui demande l'instituteur.

-Moi, répond l'élève, j'attends ma secrétaire!

LES DIPLÔMÉS DES UNIVERSITÉS TROUVENT DES EMPLOIS.

Selon une étude publiée le 23 octobre dernier, par la ministre des Collèges et Universités, Mme Bette Stephenson, plus de 86 pour cent des étudiants diplômés des universités de l'Ontario ont trouvé un emploi à plein temps au cours de l'année qui a suivi la remise des diplômes et 8,5 pour cent se sont trouvés un emploi à temps partiel.

Plus de 76 pour cent des étudiants qui travaillent à plein temps ont déclaré que leur emploi se rapporte à leur domaine d'étude. La majorité d'entre eux se sont dits également satisfaits de leur travail, de leur salaire et des perspectives d'avancement ainsi que des possibilités qui leur sont offertes de prendre des initiatives personnelles.

"Cette étude devrait contribuer", a déclaré Mme Stephenson, "à détruire le mythe voulant que les diplômés des universités ne trouvent pas d'emploi. Leur traitement initial et leurs perspectives d'avancement sont excellents, et, en tant que groupe, ils ont probablement de meilleures chances de faire carrière que tout autre groupe de jeunes de 18 à 24 ans."

Cette étude est la quatrième d'une série visant à obtenir des données sur la situation des diplômés des universités au point de vue de l'emploi et sur le rapport qui existe entre leur travail et la formation qu'ils ont reçue au niveau post-secondaire.

Daniel Cayen

Y'a
rien
là!

SYMPOSIUM INTERNATIONAL



PAS DE DEUX DANS UN MONDE EN FLAMMES

Récemment, à l'Université de Sudbury, une quinzaine de spécialistes ont fait le point sur le thème "Les multinationales et le développement régional", un régal intellectuel dont il faut savoir gré aux organisateurs. Dommage que seuls des "happy few" aient pu en profiter. La majorité des communications visaient, essentiellement, l'un ou l'autre des trois objectifs suivants:

1) cerner la "nature" des multinationales (M), leurs différences d'espèce, la mécanique de leur fonctionnement. A ce propos, certains argumentèrent que les M sont des "bêtes économiques" et qu'il fallait les traiter comme telles. Entendre par là que "l'Economie" (ie. l'économie libérale, science divine, on le sait) a ses lois ("naturelles") propres et que l'immixtion intempestive des gouvernements nationaux dans leur régulation-interne-optimale ne peut que nuire, à long terme, aux intérêts des consommateurs.

"The multinational enterprise is an institutional response to regulations and lack of regular markets. Internalization theory explains why it exists and how it operates. It is not a strange animal, but rather an efficient organization operating in an imperfect world; one made more imperfect by government regulations. Therefore, the answer to the question: "Should the Multinational Corporation be regulated?" is an unambiguous and resounding "No". (Dr Rugman)

Déjà entendu, ce discours. Et nous n'avons pas fini de l'entendre tant et aussi longtemps que des économistes s'accrocheront aux notions métaphysiques de Rationnalité et d'Efficacité (présumées absolues et univoques) mettant entre parenthèses le jeu des intérêts et des rapports de force. C'est pourtant Adam Smith qui écrit:

"L'intérêt des hommes d'affaires dans une branche particulière de l'activité diffère toujours à certains égards, et s'oppose même, à celui du public(...) Toute proposition de loi ou réglementation du commerce qui émane de groupe social doit toujours être considérée avec la plus grande précaution, et ne devrait jamais être adoptée qu'après un examen long et minutieux, fait dans l'esprit le plus scrupuleux et avec suspicion. Elle émane d'une catégorie sociale dont les intérêts ne s'identifient jamais avec ceux du public, qui a avantage à décevoir et même à opprimer le public."

2) Un deuxième groupe de communications visaient à éclairer le débat sous l'angle éthique. J'ai toujours été intrigué par le statut intellectuel de l'Éthique. Discipline normative de la plus haute importance, certes. "Science"? Qu'on me permette d'en douter. Statut particulièrement vulnérable quand l'Éthique omet de s'articuler (et de se subordonner) à l'analyse politique. Il n'y a de valeurs que liées à des intérêts, ou tout au moins "situées". En définitive, seule la lutte permet de maintenir l'existence, de s'imposer et d'imposer (il n'y a pas d'autres termes) ses valeurs. Bien entendu, jusqu'à l'avènement d'une société d'anges ou de philosophes...

Certaines communications éthiques évitèrent l'écueil de l'angélisme. D'autres y succombèrent soit par leur niveau de généralité soit en misant un peu trop sur le "sens de la responsabilité sociale" des M (aux E.V.A., quelque 80 corporations disposeraient d'un "public responsibility committee").

3) Un troisième groupe-trop minoritaire- de communications s'attachèrent à montrer les effets, à la périphérie, de la rationalité économique des bêtes (puis-je ajouter: malgré leur comité d'éthique). Parmi les effets on compte la dépendance alimentaire et l'éventuelle utilisation, par le centre, de cette dépendance comme moyen de pression politique ("l'arme alimentaire" dont nous entretenons, fort pertinemment, M.G. Arroyo). Périphérie latine ou nègre, mais aussi périphérie sudburoise (objet de la communication de M. Wallace Clement). Dommage cependant que M. Clement se soit contenté de réclamer davantage pour les ouvriers sudburois en opposant leurs intérêts (cela n'était pas dit mais cela se déduisait) à ceux des ouvriers britanniques, indonésiens et guatémaltèques. Il aurait fallu montrer que l'exploitation des ouvriers sudburois par l'INCO ne vient pas de ce que, entre autres facteurs, cette multinationale donne aux Indonésiens les "jobs" qu'elle nous enlève, mais qu'il s'agit là-bas comme ici d'un seul et même processus d'exploitation à diverses facettes dont bénéficie essentiellement la bourgeoisie du Centre. "Monter" la classe ouvrière des pays développés contre celle des pays sous-développés ou vice-versa révèle une faiblesse de l'analyse et promeut un combat d'arrière-garde.

Il est inutile, je crois, d'insister sur les apparitions des beaux messieurs et des belles dames, cadres de compagnie, politiciens... que sais-je? qui nous ont vanté les mérites de leur maître respectif. Les relations publiques sont devenues une pratique à la mode (de fait, une idéologie efficace) que l'assistance a poliment tolérée, bien qu'il lui fallût, par moments, tout son calme sous l'assaut de certains sophismes. Par exemple celui-ci: les M seraient malvenues de s'opposer aux "valeurs" des pays sous-développés pour lesquels les pots-de-vin (la corruption donc) sont chose admise. C'est accorder bien peu d'importance à l'origine sociale du personnel politique de ces pays qu'on confond avec le reste des "administrés" ("tout ce monde là est pareil... Tous corrompus"). C'est ne pas voir le jeu des grandes puissances dans la mise en place et la "stabilité" de ces gouvernements. C'est feindre d'ignorer qu'en situation de concurrence serrée, les corporations étrangères visant les richesses ou les marchés périphériques n'attendent pas la "demande" de corruption mais l'offrent d'elles-mêmes, manipulant toutes les séductions susceptibles de leur permettre d'arriver à leur fin.

Je m'en voudrais de ne pas mentionner le sage avis d'Eric Kierans sur les questions débattues. Voilà un homme au terme de son expérience et de sa réflexion qui, allant droit à l'essentiel, a mis nos économistes à leur place: celle de concepteurs de moyens, réservant aux communautés (informées et "politiques") la détermination de leurs fins propres.

Jean Lafontant

FESTIVAL REGIONAL DE THEATRE ETUDIANT A SUDBURY

Voilà maintenant quatre ans que Théâtre-Action organise annuellement des festivals régionaux de théâtre étudiant dans chacune des quatre régions: l'est, le centre, le nord et le sud.

Ces festivals, qui ont lieu une fin de semaine dans une des écoles secondaires de la région, visent à offrir aux étudiants intéressés au théâtre, l'occasion de participer au cours d'art dramatique ou de faire partie d'une troupe de théâtre étudiante, une rencontre annuelle de formation

Cette fin de semaine s'articule autour de trois activités principales:

- a) des ateliers d'art dramatique
- b) des présentations de spectacles (par des troupes étudiantes et communautaires)
- c) des tables rondes (discussions au sujet des spectacles, des troupes...)

Cette année, le festival régional aura lieu à l'école secondaire Franco-Jeunesse, la fin de semaine des 14, 15 et 16 novembre.

Les ateliers de formation offerts sont:

- a) improvisation—Robert Marinier
- b) écriture—Alain Poirier
- c) mise en scène—Jacques Thériault
- d) éclairage—Jean Desmarais
- e) intervention—Marie Vachon
- f) création collective—François Legault
- g) mime—Claude Charboneau

De plus, il y aura un atelier pour enfant (de 6 à 10 ans) animé par Danielle Lanctôt et Tifaine Dickson. Ceci constitue une première pour les festivals régionaux. Dans le but de faciliter l'accessibilité des professeurs au festival, l'hébergement ne se fera pas sur lieu, mais dans des foyers (même formule que les activités sportives). Le prix d'inscription est de \$20 (repas inclus). Les inscriptions débuteront le vendredi soir à 18h00, à l'école secondaire Franco-Jeunesse. Il serait préférable que les gens s'inscrivent à l'avance.

Pour de plus amples renseignements prière d'entrer en communication avec Céline Perron, coordonnatrice du Festival Régional de Sudbury au 674-9214.

COMMENTAIRES

BOUMERANG

Cela fait plus d'un an que l'ancien Entre-Deux est mort, ce vestiaire situé en face du Grand Salon, transformé (sans être transformé) en local des étudiants francophones; cette salle démantibulée, ce porte claques, ce porte-malheur... Ce local est mort grâce à ceux/celles qui ont lutté pour sa mort, grâce à des francophones en bonne santé qui, en se libérant, ont libéré leur désir d'une réalité meilleure, ou du moins, d'une réalité nouvelle. Résistance, pour cette réalité, par les mots, par les gestes. Mais aussi par les gestes, désir de révéler sa présence, de faire entendre sa voix. Le vestiaire est redevenu vestiaire. L'AEF a obtenu ses locaux. Ces propos représentent une réalité (parfois orageuse) que les scènes de la vie quotidienne risqueraient de faire oublier. Par et dans le silence, nous sommes tous poussés à oublier jusqu'à ce que rouille la conscience; la mienne, la tienne, la nôtre, celle de chacun.

Mais le temps s'engendre. Il est pareil à lui-même. La petite brise de l'été taquine ceux qui, à travers la fumée de leur cigare, observent les autres qui sont assis sur le sol de l'interdit. Un mois d'octobre houleux et les cadres administratifs songent au rapatriement de ce qui ne leur appartient plus. Mais mille barreaux, mille lourdes portes ne peuvent les détourner de la voie choisie, car ils doivent une faveur à celui-ci, une autre à celui-là et ils frissonnent à la pensée de ne pouvoir satisfaire tous ces loups qui exigent, exigent, exigent, exigent, exigent. Mais la hiérarchie de l'université (en général même) ne fait que nourrir la compétition sans cesse croissante. Il est certain que dans une telle hiérarchie, le maintien des intérêts politico-économiques de l'administration est un aspect inhérent à ce système, aspect propagé, encouragé... L'attrait de l'argent, cette soif de "rentabilité" monétaire laisse de côté plusieurs départements et groupes qui, malgré leurs bonnes intentions, se voient condamnés aux oubliettes. Attention! On embauche moins de professeurs, quelques-uns se plaignent, le temps fait son travail, et tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes. On avale, on digère et tout va bien, même s'il faut subir une indigestion en cours de route.

Mais le mois de novembre et, par conséquent, le reste de l'année, s'annoncent bien sur le sol de l'interdit. Comme pourront le constater à leur tour les "espions" (impossible de ne pas les voir) bien placés, le ciel se dégage. Une nouvelle association est en place, motivée, prête à rompre le silence.

Le vent à cet instant même, porte encore ses murmures, des murmures de bourreau, des murmures dans des ténèbres si vastes qu'elles ne voient ni le ciel, ni le soleil, ni l'homme. Car on oublie que l'ordre lui aussi use de la violence, et avec d'autant plus d'efficacité qu'il dispose du soutien de la majorité. La dernière absurdité nous semble la plus dangereuse. De "belles âmes", à qui la violence paraît indéfendable, sont prêtes à utiliser la violence pour atteindre leurs objectifs (murmures entrecoupés de silences et de hoquets).

Nous jugeons que ce que nous avons écrit là est suffisant (pour l'instant). Nous n'avons pas besoin d'aller plus loin autrement nous risquons de tomber dans des répétitions de propos et ainsi de lasser le lecteur.

Commencer, tourner, retourner, recommencer. TOUT et RIEN.

Michel Dallaire
Daniel Cayen

LETTRÉ OUVERTE AU 11^e ÉTAGE

Messieurs,

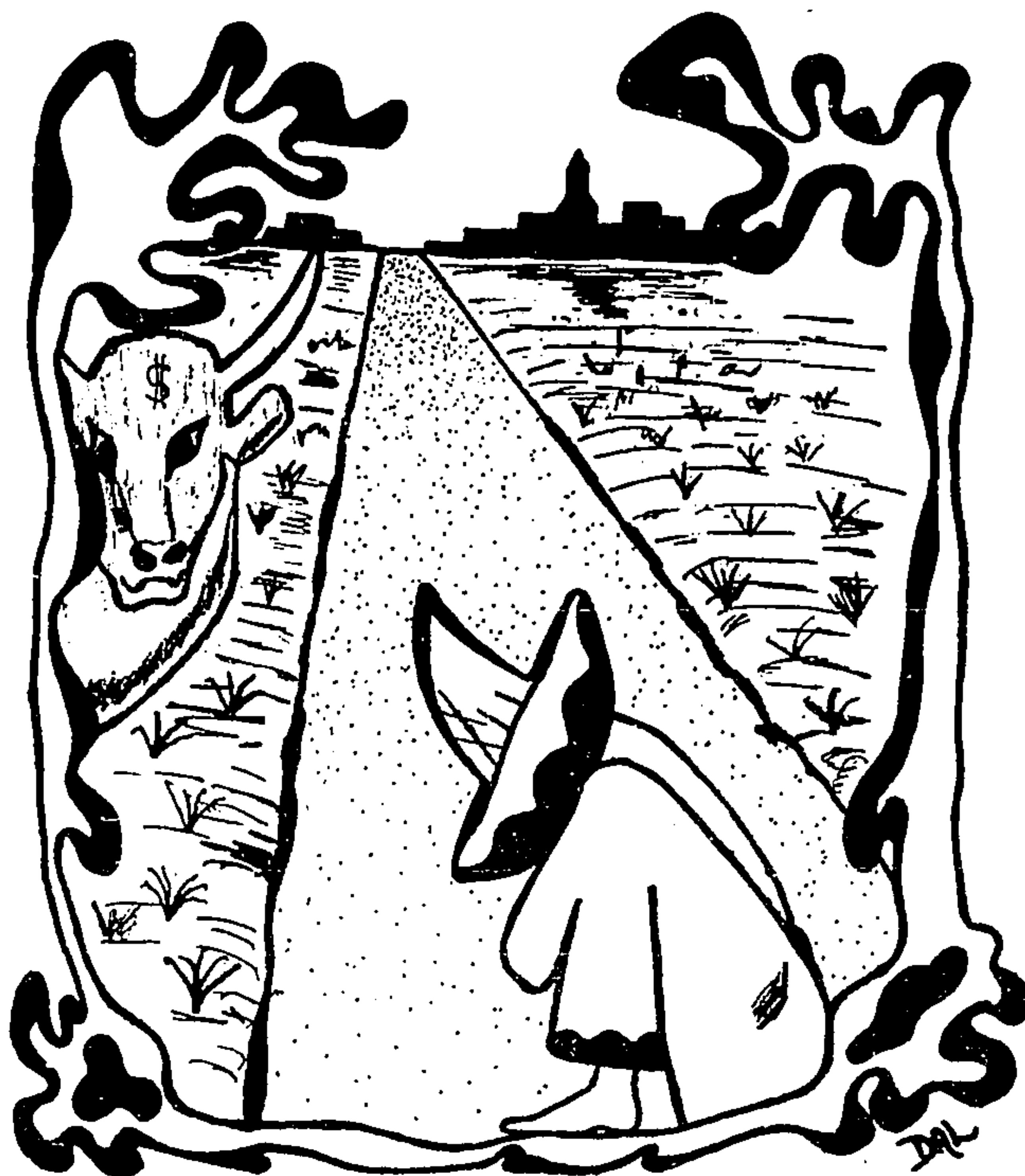
Vous avez peut-être remarqué que les locaux francophones, situés au troisième étage de l'édifice des classes, étaient plus ou moins vides au début de cette année scolaire. Vous avez peut-être jugé cette situation embarrassante en ce qui concerne la politique administrative de votre institution. Il y a peut-être quelques départements (ie. Psychologie...) qui trouvent que ces locaux pourraient être mieux utilisés et, par contre, qu'ils devraient changer de mains afin de garantir leur utilité.

Il faut dire que je suis conscient des pseudo-problèmes qui peuvent surgir d'une administration qui fonctionne sous les auspices du Père Noël de l'insuline. Mais de là à faire le lien entre l'utilité des locaux francophones et d'un manque de salles de classe sur le campus, me semble un peu ridicule. Il ne faut pas oublier les principes qui ont été établis quand l'AEF a obtenu les salles 305 et 306. Tout d'abord, le principe d'appartenance a été réinstauré. Les francophones se sont réaffirmés en tant que présence intégrante de l'Université Laurentienne. Une présence qui a peut-être été négligée par le passé mais qui s'est réaffirmée lors des luttes du 11^e étage. Cette réalisation a permis aux étudiants de gérer par eux-mêmes les affaires qui touchent de près ou de loin la vie des francophones à l'Université Laurentienne. Si les étudiants, pour une raison ou une autre, ont choisi de ne pas fréquenter leurs locaux, c'est leur droit.

Soyez certains que toute action qui vise la relocalisation des locaux de l'AEF et de RE:ACTION serait une perte de temps. La relève est assurée. La vie française continue à l'Université Laurentienne et personne ne peut intervenir.

Maurice Lapointe

POUR QUI SONNE LE GLAS?



La ruche des artistes

PRÉSENTE: LE GROUPE "CHALET"

MICHEL PÉLISSIER

KIM CHOLETTE

et

DENISE CONSTANTINEAU



le 22 novembre, à 20h30, à la SLAGUE.

prix d'entrée: \$3.25 pour adulte

\$1.75 pour étudiant et citoyen d'âge d'or

-La ruche des artistes vise la promotion des artistes de la région. C'est aussi un lieu de rencontre et de divertissement culturel pour la communauté francophone.

-Prochain spectacle de la ruche: le 20 décembre.

Le détenteur de cette publicité pourra bénéficier d'un rabais de 1 dollar, avec carte étudiante, au spectacle du 22 novembre.



REPORTAGE



QUEL CENTRE DE FOLKLORE?

Très peu d'étudiants connaissent le centre de folklore franco-ontarien ou, encore, Germain Lemieux. Peut-être suis-je plus chanceux que les autres, je les connais tous les deux depuis 1977. C'est lors d'une visite de l'Université que je me suis retrouvé face à face avec Germain Lemieux et son musée. Et je dois avouer que cette découverte a été un élément décisif dans mon déménagement à Sudbury.

Le centre de folklore franco-ontarien existe comme entité légale depuis 1972 et Germain fait de la recherche depuis 1948 en plus du fait qu'il enseignait à l'Université de Sudbury. Hormis quelques absences motivées par ses études graduées à l'Université Laval, il fait de la recherche folklorique dans le Nord de l'Ontario depuis trente-deux ans.

C'est sous une chevelure blanche et enveloppé d'un sarreau blanc, comme celui d'un technicien de laboratoire, que cet homme nous reçoit avec son bagage de connaissances dans le domaine des contes et légendes, des chansons, des techniques artisanales de nos ancêtres.



Stimulé en premier lieu par les publications de Marius Barbeau en 1937 sur ses recherches folkloriques en Gaspésie, notre chercheur a réussi à recueillir 5,800 versions de chansons et 575 versions de contes et légendes. Avant même d'entreprendre ses études dans le domaine folklorique, Germain avait développé une technique d'enquête, plus tard publié dans "Les jongleurs du biochet". Cette technique s'avère toujours des plus efficace. C'est en 1955 que Germain termine sa maîtrise et en 1961 il reçoit son doctorat en littérature orale. Son sujet de thèse porte sur "La valeur de la tradition orale", qu'il démontre par la cueillette de plusieurs versions du conte "Placide-de- Eustache", conte qui date (en écrit) du cinquième siècle avant Jésus-Christ, aux Indes et qui disparu de la tradition orale dans tous les autres pays de culture française.

Après ses études universitaires, Germain revient à Sudbury où il se met à publier ses contes et ses chansons. C'est à ce titre qu'il publie 15 volumes de

"Les vieux m'ont conté" et deux recueils de "Chansonniers franco-ontariens". Malgré la pénurie de fonds, Germain persiste dans son travail. Maintenant, assuré, ou presque, de fonds nécessaires, il se voue à la publication des 17 autres volumes de "Les vieux m'ont conté". A toutes ces publications viennent s'ajouter des articles de revues, des documents et, tout dernièrement, il a entrepris un projet de livres de poche avec textes sonores en vue de matériel pédagogique.

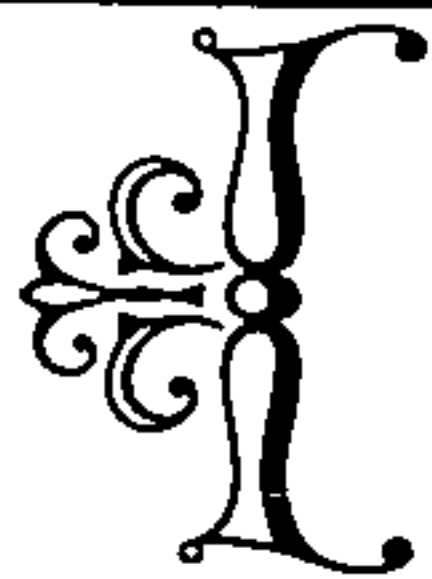
Et quoi dire du musée? ... Le musée du centre de folklore comprend, en plus des pièces artisanales (dont certaines sont préhistoriques), une collection intéressante de gramophones avec disques de bois, de cire, en cylindre, etc. Toutes ces choses sont malheureusement hors de la portée du public en général. Et, comme notre chercheur a pris sa retraite l'an dernier comme professeur de l'Université de Sudbury, le centre de folklore projette de déménager au Centre des jeunes situé au centre-ville (hôpital St-Joseph).



Questionné sur cette séparation, le père Lemieux nous assure que le centre sera prêt à offrir ses services de bibliothèque (où l'on trouve une collection de plus de 2,000 volumes) et de musée au professeur de folklore ainsi qu'aux étudiants. Le plus gros problème auquel le centre de folklore doit faire face est celui des frais de location des nouveaux locaux. C'est donc dans la perspective d'un avenir difficile que le père Lemieux continue. Il mijote des projets réalisables avec la collaboration du Centre des jeunes toujours afin de rendre utiles ses 32 ans de recherches.

En attendant, il continue à se promener dans son musée, sa bibliothèque, son musée, son bureau... Tout à coup, il s'arrête, tape du pied un rythme qui lui revient, turlutte et se met à jouer de son violon comme s'il était possédé par ses conteurs, ses chanteurs, ses violonneux... Car, comme le dit si bien Germain, "Le départ du centre de folklore et de Germain Lemieux sera une perte pour l'Université mais un gain pour la communauté sudburoise; ouvrant ainsi une page nouvelle dans l'histoire de la recherche folklorique du Nord de l'Ontario."

François Legault.



A.C.F.O.



ACFO REGIONALE-CONGRES

Le congrès annuel de l'Association canadienne-française de l'Ontario-régionale de Sudbury-aura lieu le vendredi 5 décembre, à compter de 19h30 à l'Ecole secondaire Macdonald-Cartier.

Est-ce que l'ACFO joue son rôle dans la communauté? ; voilà un thème, qui, de l'avis du comité d'organisation, permettra aux francophones de la région de se prononcer sur la crédibilité et l'orientation de cet organisme.

L'ACFO est-elle représentative? ; est-elle consciente des besoins des Franco-Ontariens? ; ces questions devraient normalement être abordées au courant de la soirée.

Une fois la discussion terminée, et le prochain conseil élu, des vins et des fromages seront servis.

Tous les étudiants(es), employés(es) et enseignants(es) francophones ; sont cordialement invités à ce congrès.

au nom du comité d'organisation,
Serge Dignard.

PRESENTATION DE L'ACFO A RADIO-CANADA

Le 23 octobre dernier, M. André Rhéaume de Hearst et M. André Cloutier de Kapuskasing ont fait la présentation d'un document qui avait pour but d'attirer l'attention des autorités de la Société Radio-Canada sur certaines lacunes dans les réseaux de radio et de télévision tel qu'ils existent présentement dans le Nord de l'Ontario. Ils ont, en plus, tenté d'exprimer les souhaits des Franco-Ontariens du Nord face à Radio-Canada.

Les commentaires cités dans le document avaient été émis par les participants du colloque inter-régional de l'ACFO lors du 18 octobre dernier.

En outre, les participants ont fait remarquer que le besoin existe en ce qui concerne l'augmentation du contenu franco-ontarien et la création de nouveaux centres de radiodiffusion locaux.

François Legault.

toulmonde

NDLR (Au cours de l'année, "TOULMONDE" présentera de courtes créations collectives. Si vous et vos amis vous sentez inspirés (entre deux repas, entre deux bières, entre deux joints...) mettez vos idées en accord (ou en opposition), créez un texte collectif et offrez-le à "toulmonde".)

LE SOMMEIL ME REND HEUREUX

OU

J'EXISTE

Assis à rien faire, je me creuse le fond de la cervelle. Il n'y a plus une seule bière dans cette maison qui n'est pas la mienne. Je dois donc choisir entre le jus de pommes ALLEN'S, enrichi de vitamine C, et le jus d'orange LIBBIES en boîte. J'attends un ami qui a promis d'apporter une caisse de bière. Il pourra venir vers les dix heures, grâce à un autre ami qui a réparé le moteur de son auto cette après-midi. Il a baptisé son auto HORMIDAS afin de rendre hommage à son grand-père défunt.

Il faut dire que j'ai l'habitude de ne rien faire. Aussitôt que je finis de faire quelque chose, c'est tout comme si rien n'avait été fait. C'est bizarre mais c'est comme ça. BOF! puis après? En autant que la bière coule, moi je peux noyer mon aliénation. Excusez les grands mots. C'est par habitude universitaire que je me donne des airs de penseur. J'espère ne pas avoir fait de fautes de grammaire. Je ne voudrais pas blesser les personnes scrupuleuses.

En ce qui concerne l'auto qui fut réparée, il a été dit que Godot est responsable de sa guérison rapide. Apparemment, il s'agissait d'un simple cas d'indigestion mécanique. Godot, un de mes amis universitaires, a appris à soigner de telles maladies. Tantôt, lorsque Hormidas arrivera en bonne santé (non pas le défunt grand-père) avec, dans son coffre, la caisse de bière longtemps attendue, je me saoulerai. Ainsi, je pourrai poursuivre mon passe-temps préféré; exercer mon droit à l'éternité. Je me réincarnerai, c'est tout. Le "glu glu" du liquide sacré me permettra d'oublier et de tout recommencer.

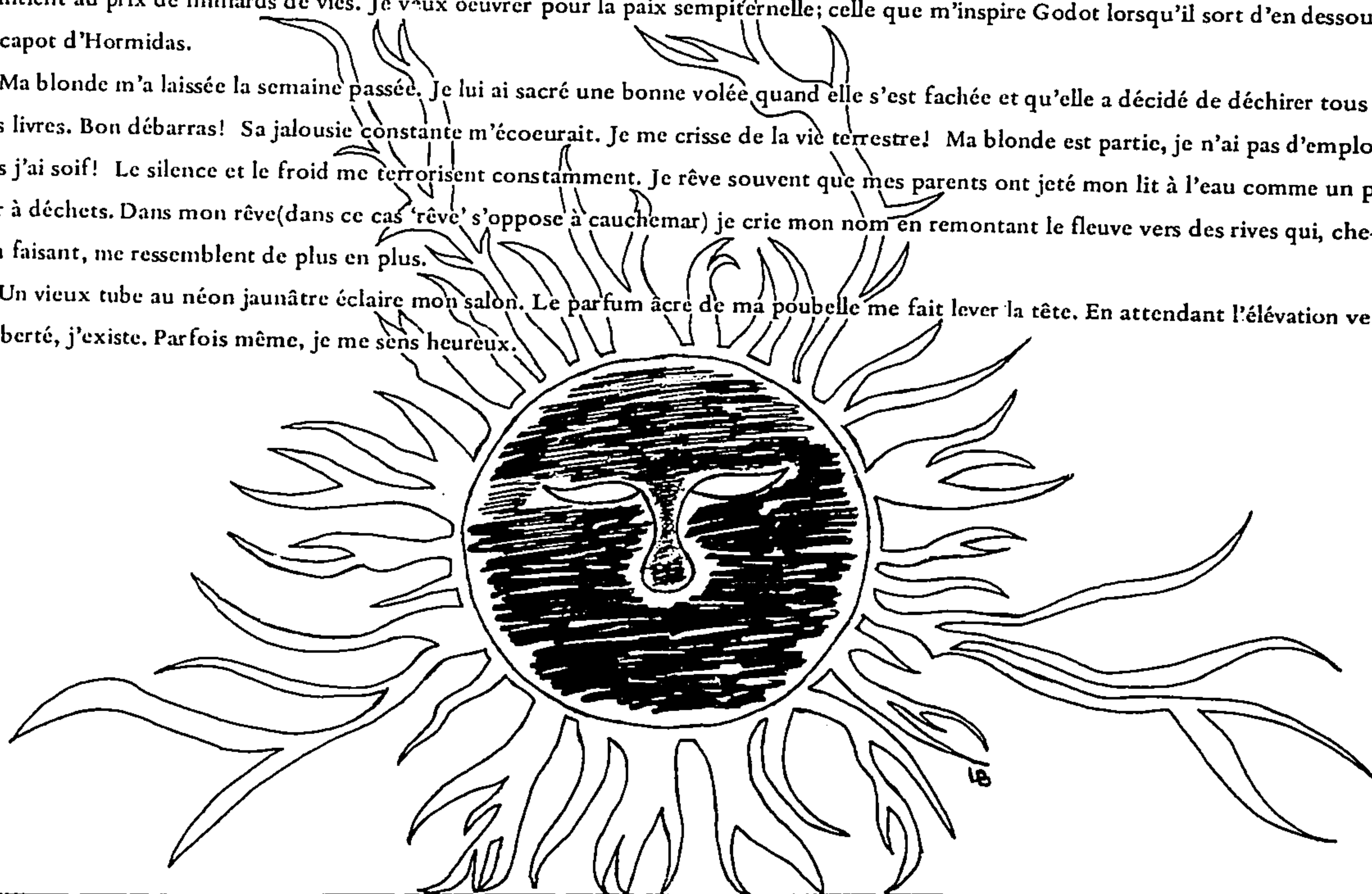
Parfois, en ces soirées excitantes, je ris; parfois, je braille. Je préfère de loin ne pas y penser. Je me laisse tout simplement emporter par le son amplifier à cinquante "watts per channel", qui entre par mes oreilles et qui est incarcéré à jamais dans mon cerveau.

Je me sens déprimé! Le gars qui devait emporter la bière ne l'a pas fait. Il n'avait pas le temps. Mais je m'en crisse! Hormidas se sent bien. La vaisselle est crottée. Je pense mal, j'écris mal, j'ai mal! L'air conditionné ne fonctionne plus. Câlce! jusqu'à l'air qui est conditionné! J'ai envie de boire dix ou douze draughts à l'Hôtel pour que ça ne fasse plus mal. Maudit tabarnak que j'ai mal! ! Mal au ventre, aux tripes, au cul.

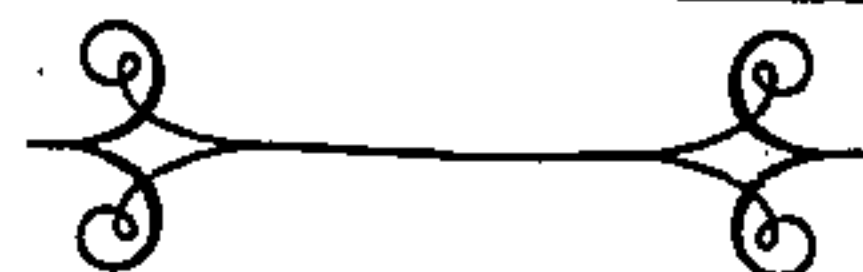
Ca pue, ça puera toujours. Maudite vie de cul. En plus, je n'ai pas d'emploi. Il n'y a pas de travail qui me satisfait. L'autre jour je suis allé au centre de la main-d'oeuvre. Il m'ont demandé pour quoi (pourquoi) je voulais travailler. J'ai répondu que je voulais oeuvrer pour la paix. Ils m'ont offert les Forces armées. Je leur ai craché dans les deux faces. Je veux oeuvrer pour la PAIX; pas une paix qui se maintient au prix de milliards de vies. Je veux oeuvrer pour la paix sempiternelle; celle que m'inspire Godot lorsqu'il sort d'en dessous du capot d'Hormidas.

Ma blonde m'a laissée la semaine passée. Je lui ai sacré une bonne volée quand elle s'est fâchée et qu'elle a décidé de déchirer tous mes livres. Bon débarras! Sa jalousie constante m'écœurait. Je me crisse de la vie terrestre! Ma blonde est partie, je n'ai pas d'emploi. Puis j'ai soif! Le silence et le froid me terrorisent constamment. Je rêve souvent que mes parents ont jeté mon lit à l'eau comme un panier à déchets. Dans mon rêve (dans ce cas 'rêve' s'oppose à cauchemar) je crie mon nom en remontant le fleuve vers des rives qui, chemin faisant, me ressemblent de plus en plus.

Un vieux tube au néon jaunâtre éclaire mon salon. Le parfum âcre de ma poubelle me fait lever la tête. En attendant l'élévation vers la liberté, j'existe. Parfois même, je me sens heureux.



CHRONIQUE



D.J. POURSUIT SA MARCHÉ

Certainement, l'une des choses que l'on peut dire du dixième congrès annuel de Direction-Jeunesse c'est que ce fut très chaotique. En plus des problèmes classiques des organisations à buts non-lucratifs, D.J. a eut à faire face à des problèmes de base tels les gestes anti-démocratiques posés par certains congressistes et aussi par la nouvelle Secrétaire-générale. C'est après avoir pris connaissance d'une lettre que cette dernière avait fait parvenir aux organismes parallèles, et au Secrétariat d'Etat, que l'atmosphère du congrès est devenue, et c'est peu dire, tendue. En outre, le travail d'atelier, qui devait durer cinq heures, a dû être réduit à une heure afin que les congressistes puissent débattre et clarifier la question de la lettre. Entre autres, la lettre demandait de, "...stopper, jusqu'à nouvel ordre, toute contribution à notre organisme..." et "...d'établir une rigoureuse démarche d'évaluation de notre organisme et des façons que nous entendons choisir pour assurer le développement de notre communauté-jeunesse."

Le plus pénible fut sans doute que tous les débats sur cette question ont été enregistrés, par le secrétariat, sous la demande de la Secrétaire-générale, "stratégie legaliste menaçante et tout à fait bien orchestrée..." estime un des nouveaux conseillers, Luc Dussault. Selon ce dernier "Cette initiative allait sans aucun doute entraîner le congrès dans un débat vinaigreux durant lequel chaque congressiste aurait dû être ferme, prudent et surtout légalement sans reproches."

Cependant, le plus bizarre c'est que, sous le prétexte de la loyauté et du souci de faire avancer les choses, la Secrétaire-générale est parvenue à faire "...mordre, à l'hameçon, quelques congressistes." Heureusement, la plupart de ces derniers ont tenu tête. En effet, le fruit de ce long débat fut le suivant; D.J. est le mieux placé pour s'auto-évaluer, gagner la confiance et assurer sa crédibilité. Selon Dussault les gens qui ont souscrit à la position de la Secrétaire-générale, "...ont interprété l'objectif de la lettre comme étant celui de faire avancer les choses par un traitement choc qui entraînerait une prise en mains plus ferme par la plupart des Franco-ontariens omnibulés par la situation face à leurs problèmes." De plus, ce dernier a pour son dire que ces contradictions sont normales et inhérentes à toute organisation de masse sur le plan du fonctionnement, de la représentativité, de la crédibilité, etc.

Par rapport à ce débat, le congrès a posé une motion de blâme (40 oui et 17 non) qui se résume ainsi; "Que la Secrétaire-générale a outrepassé ses mandats et ses fonctions, et que la nature de ce document porte atteinte à la démarche unifiée et démocratique de notre organisme."

Ce geste posé, le congrès est alors parvenu à étudier d'autres questions comme celle de l'organisme et ses fonctions de développement et de pression.

A ce sujet, faisons un retour en arrière.

D.J. est un organisme de développement pour les jeunes Franco-ontariens qui fonctionne depuis 1970 d'une façon plus ou moins active dépendant des années. L'organisme est subventionné, en majeure partie par le Secrétariat d'Etat. Son implication principale dans les dernières années fut; informer, former et animer. Grâce à D.J., plusieurs petits projets locaux, pour lesquels des fonds auraient été difficilement acquis, ont pu être réalisés.

Cette année, D.J. aura à redéfinir ses buts. Une résolution fut adoptée à ce sujet; "D.J. doit se définir comme un organisme de développement car la pression n'est pas une fin en soi, mais bien un moyen pour parvenir à ses fins; dont, justement le développement et la prise en main par la jeunesse 'ontarioise' de ses droits, ses besoins et de ses loisirs," ainsi que défini par Michèle Deshaies, autre permanente de l'organisme.

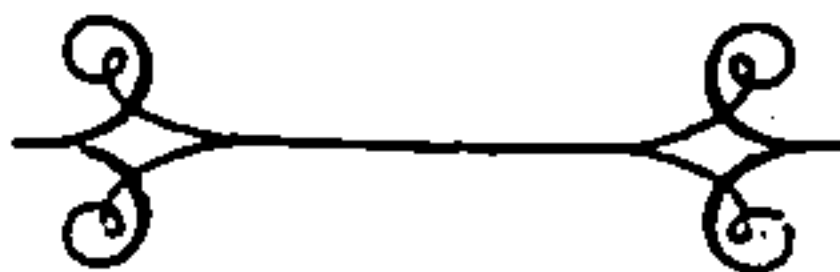
D'autres décisions furent prises telles que des résolutions en faveur d'une démarche plus unifiée à l'échelle provinciale, ainsi que sur le débat constitutionnel.

Selon Dussault, "C'est grâce à l'esprit d'unité que le congrès a dépassé les embûches fomentées par la droite."

Dans ce sens, je me dois de conclure que, malgré la fin de semaine pénible, la jeunesse franco-ontarienne (ou ontarioise) a fait preuve d'une maturité que je dois qualifier de 'surprenante' et 'réjouissante' en comparaison avec les trois derniers congrès auxquels j'ai assisté.

François Legault.

COLLOQUE



LA LITTÉRATURE FRANCO-ONTARIENNE

Date: le 14 novembre 1980

Endroit: salle 135, Pavillon Simard, 165 Waller, Université d'Ottawa

Programme:

9h30 Mot de bienvenue: R.P. Roger Guindon, recteur

9h40 La Saga du Nord ontarien-Yolande Grisé (Université d'Ottawa)

10h30 Café

11h00 Jules Tremblay, rédacteur de la Justice
Suzanne Lafrenière (Hull, P.Q.)

12h00 Lunch libre

14h00 La langue des Franco-Ontariens (Benoît Cazabon, Laurentienne)

15h00 Café

15h30 Les Editions Prise de parole: littérature et animation
François Paré (Université de Guelph)

16h00 Fin du colloque

EXPOSITIONS

Date: 9 au 19 novembre 1980

Endroit: Centre universitaire, 85 Hastey

Heures: 10h00 à 22h00

Exposition des contes du Père Germain Lemieux et exposition d'aquarelles de Claire Guillemette-Lamirande inspirées de la collection de contes franco-ontariens recueillis et présentés par Germain Lemieux: *Les vieux m'ont conté*. En collaboration avec le Centre franco-ontarien de ressources pédagogiques.

SOIRÉE DE POÉSIE

Le vendredi 14 novembre 1980 à compter de 20h00

Endroit: Odéon, Centre universitaire, 85 Hastey

Billets en vente à l'entrée:

\$1.00 étudiant(e)s

\$2.00 autres

Soirée animée par la troupe "D'LA VIEILLE 17"
avec

Chantal Beauregard

Lizette Brochu

Cécile Cloutier

Michèle Deshaies

Georges

Andrée Lacelle-Bourdon

Lise Roy

Sylvie Trudel

Réginald Bélair

Richard Casavant

Jean-Marc Dalpé

Patrice Desbiens

Robert Dickson

Brigitte Haentjens

Danielle Martin

Gaston Tremblay

CINE-CLUB

Un ciné club est présentement en gestation. Il s'agit d'un projet qui a pour but de permettre aux étudiants (et aux professeurs) de visionner des films sur l'heure du dîner, une fois par semaine. Ce ciné-club tentera en premier lieu de satisfaire les besoins des étudiants de l'école de service-social, mais il sera ouvert à tous. Le but est aussi de favoriser un forum de discussion (hors-cours) sur les politiques du service-social, les techniques d'intervention (cliniques et sociales), la (les) fonction(s) du service-social dans la société, etc.

Le club tentera de présenter des films autant en anglais qu'en français. Sa naissance est prévue pour bientôt.

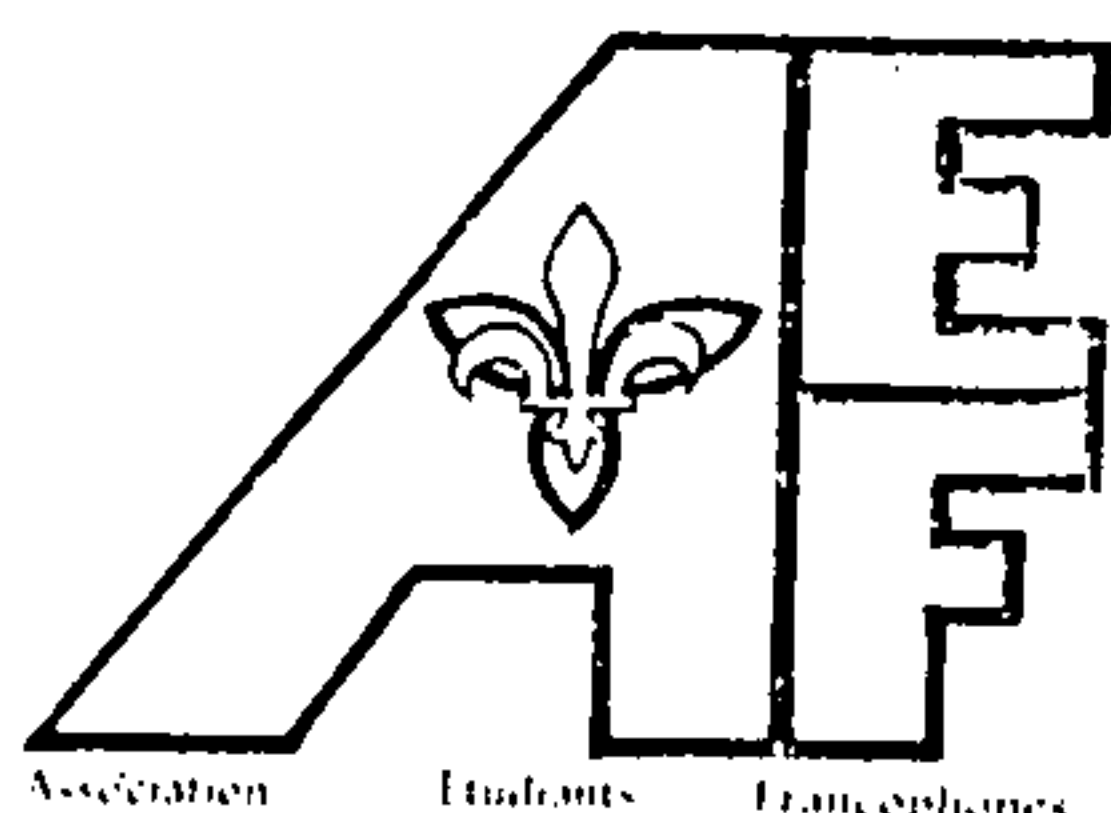
Programme de maîtrise en service-social

Un comité recrutant des étudiant(e)s, des professeurs et des professionnels en service-social, vient d'être mis sur pied, il y a maintenant quatre semaines. Son but est d'établir un programme de maîtrise en service-social.

Jusqu'à maintenant, l'attitude du 'task force' est de créer un programme bilingue. Les raisons évoquées sont les suivantes: l'Université Laurentienne se veut bilingue, ce serait un programme unique dans ce sens, ce serait un service offert à une population dont le tiers est de langue française.

Si tout va bien, le programme pourrait être mis en branle d'ici quelques années.

François Legault



L'A.E.F. cette année

P5P

Ce programme à cinq paliers énonce les objectifs du conseil exécutif pour la durée de l'année académique. Nous invitons les commentaires, les discussions et les questions.

- 1) Continuation: il faut continuer les politiques des conseils passés qui visent une représentation au sein de la prise de décisions à l'Université. Sans doute les postes au Sénat, au C.E.F. et aux divers autres comités ne doivent pas seulement être comblés, mais nos représentants doivent prendre une voix active afin d'assurer une représentation efficace.
 - les liens établis avec les organisations franco-ontariennes et franco-canadiennes hors-campus doivent être maintenus
 - université franco-ontarienne? Nous apprécions les efforts du CAUFO et nous leur offrons notre appui
- 2) Expansion et co-opération: établir des liens avec les conseils de l'Université de Sudbury, des Sciences de l'Éducation et le Collège universitaire afin d'assurer que tous les membres de l'AEF soient représentés au conseil et que nos services et activités culturels leur soient satisfaisants.
 - offrir plus de services aux étudiants aux bureaux de l'AEF (ie. machine à écrire, service d'information, billets d'autobus, etc.)
 - rencontres régulières avec des petits groupes d'étudiants à divers endroits du campus.
- 3) Socialisation: l'association nécessite un programme de socialisation et de recrutement qui lui assurera une relève à chaque année.
 - la socialisation doit se faire en plusieurs étapes, entre autre, le rapprochement de l'association, l'implication des gens dans les activités, et ensuite le recrutement des étudiants.
- 4) Communication: établir un lien entre le conseil et la population étudiante par le lien du journal et autres réseaux d'information: les membres doivent donc articuler leurs besoins et leurs demandes auprès du conseil.
 - distribution des responsabilités au niveau du conseil.
- 5) Constitution: la généralité et l'ambiguïté de la constitution de l'association limite le fonctionnement efficace des conseil exécutif et législatif. Nous entreprenons des démarches pour amender et fortifier son contenu.

Nous sommes convaincus que les changements apportés par ce programme assureront le bon fonctionnement de l'association. Le temps est propice à ces changements.

La nouvelle équipe:

Exécutif:

Président: Marcel Vaillancourt
Vice-président: Claude Vincent
Trésorier: Robert Beaudry

Législatif:

Coordonnateur du comité des relations extérieures: Michel Lavoie
Coordonnatrice du comité socio-culturel: Celyne Dorval
Sénateur étudiant: François Legault
Représentant de l'Université de Sudbury: Daniel Matko
Représentant des Humanités: Roxanne Valade
Représentant des écoles professionnelles: André Maheu
Représentant des Sciences: Richard Thériault
Représentant des Sciences Sociales: Denis Laforge
Représentant du Collège Universitaire: Daniel Chèvrefils
Représentante de l'École des Sciences de l'Éducation: Corinne Thomas
Coordonnateur du comité de propagande: Pierre Dubois.



MESSAGE DU PRÉSIDENT

Un changement à l'A.E.F.? Oui, c'est bien ça; une nouvelle équipe 'arrive en ville' et j'en suis le président. Soulignons que tous les membres de cette nouvelle équipe furent élus par acclamation. Personnellement, je n'aime pas être élu par acclamation. Par ce fait, j'espère que les gens qui auront été critiques de notre conseil auront l'initiative de se présenter aux prochaines élections de l'A.E.F.

D'abord, un petit mot personnel. Je suis un étudiant de deuxième année, à plein temps, en Commerce. Je suis originaire et je demeure toujours à Chelmsford. Mon expérience au sein de l'association provient d'un an comme représentant des écoles professionnelles à l'A.E.F., un an comme représentant au Conseil d'enseignement en français et des six derniers mois comme trésorier et coordinateur du comité du budget au sein de l'A.E.F. Par l'entremise de ces différentes fonctions, je me suis submergé dans la situation des francophones de l'Université.

Avant que ce message du président devienne un discours électoral, je vais passer au message tel quel.

Pour ceux qui se sont faits écoeurer l'année dernière par l'A.E.F., j'annonce un changement d'image et d'attitude mais non au détriment du travail accompli par les gens de l'année passée. Et je ne vous le cache pas, ces gens là ont quand même fait du bon travail dans certains domaines. Notre équipe oeuvrera pour continuer ce travail et pour débiter le travail dans d'autres domaines. Le tout peut se résumer en disant que nous envisageons un rapprochement entre l'A.E.F. et ses membres.

Tous les postes de l'A.E.F. sont présentement comblés. C'est encourageant. Cependant, il nous reste encore à combler les différents postes au sein des comités sénatoriaux de l'Université. Les deux plus importants sont: le comité des appels, pétitions, requêtes et le comité du curriculum. L'importance de ces comités est primordial puisque c'est à ce niveau que l'association prend part à la prise de décision à l'Université. C'est donc ça le rôle politique de l'A.E.F. Si vous êtes intéressés contactez-moi ou un membre du conseil—n'ayez pas peur, on a des gens qui ont de l'expérience et qui seront prêts à vous aider.

Nous tentons aussi d'organiser un comité de l'Entre-Deux, dont le rôle principal serait de faire le café et, avec l'aide du comité socio-culturel, d'organiser quelques midi-spectacles.

Encore une fois, le principe de répartition des tâches entre en jeu au niveau administratif. J'apprécierais beaucoup si les gens se présenteraient de temps à autre pour faire un peu de dactylo ou encore pour s'occuper du guichet lors des différentes activités.

Pour terminer, je lance une invitation personnelle à tous ceux qui veulent nous faire part de leurs critiques constructives et de leurs suggestions.

Je veux aussi vous rappeler que cette année doit être une année marquée par un travail d'équipe puisque cette année est clef pour l'association puisqu'il faut absolument réconcilier les membres avec leur association.

Je tiens cette organisation à coeur et j'espère que vous allez vous y attacher vous aussi.

Avec mes remerciements anticipés

Marcel Vaillancourt

Président.

P.S. En général, vous pouvez contacter un des membres du conseil aux heures suivantes.

lundi	11h00 à 14h00
mardi	10h30 à 11h30
mercredi	11h00 à 14h00
jeudi	10h30 à 11h30
vendredi	11h00 à 13h00

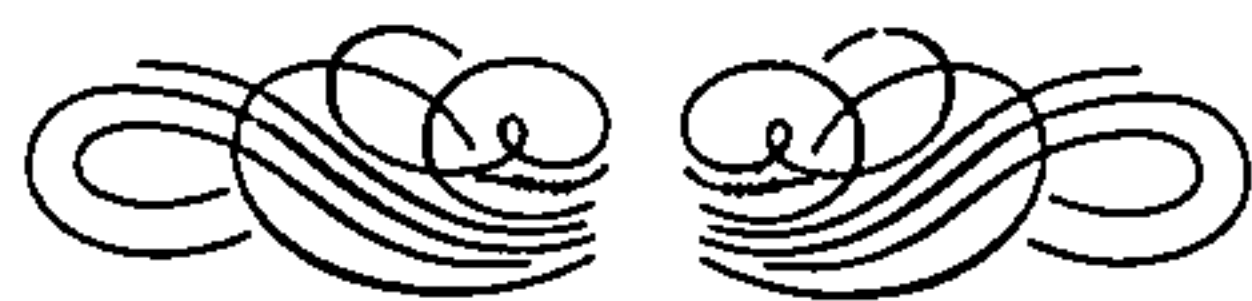
ou signalez le 675-3170

ou

675-1151 poste 571.



reportages



LES "DONS" DE L'UNIVERSITÉ DE SUDBURY AFFRONTENT PERRON ET L'ADMINISTRATION

Depuis ses débuts, l'Université de Sudbury peut, à chaque année, accueillir 164 personnes dans 82 chambres simples et 41 chambres doubles.

En ce qui a trait à l'organisation, la résidence est structurée de la manière suivante:

- 1) l'administration (recteur-Lucien Michaud)
- 2) directeur de la résidence (Ronald Perron)
- 3) assistante du directeur (Soeur Hélène Paradis)
- 4) les "dons" (douze étudiants/es)

Ces douze "dons" ont comme responsabilité d'assurer le lien entre les étudiants et l'administration en plus de s'occuper du bon fonctionnement de la résidence. Cependant, depuis le début du mois de septembre ces douze "dons" (choisis par l'administration) ont subi des abus qui ne peuvent être justifiés. Tout d'abord, ils se sont faits imposer des tâches supplémentaires (ex. deux heures de travail par semaine au bureau du portier) pour lesquelles ils ne sont pas rémunérés. Cela peut sembler insignifiant, mais il faut tenir compte du fait qu'au début de l'année, l'administration ne voulait accorder que \$500 à chaque don afin de l'aider à payer sa chambre simple qui se loue pour \$910 par année scolaire (session d'hiver). L'an passé (1979-80), les "dons" n'avaient qu'à déboursier \$75 pour une chambre simple alors que par le passé, la chambre était gratuite.

La gravité de cet état de chose a donc provoqué une contre-action de la part des "dons" qui, au mois de septembre, se sont regroupés afin d'entreprendre des démarches face à celles de l'administration.

Formant un front commun, les dons revendiquaient:

- 1) une chambre gratuite (comme par le passé)
- 2) le réfrigérateur et le casier gratuits
- 3) \$50 chacun pour les dépenses imprévues du plancher
- 4) stationnement gratuit

De son côté, le représentant de l'administration, Ronald Perron, a soumis aux dons une liste de contre-propositions:

- 1) \$700 pour la chambre
- 2) \$50 pour leur travail en tant que portiers

Suite à un vote secret les dons ont rejeté presque à l'unanimité les propositions de Perron. En fait, onze (11) des douze (12) dons s'y sont opposés. Toutefois, la majorité (onze des douze dons) s'est, par la suite, résignée à accepter les propositions de Perron et de l'administration. Il semble que la peur de perdre leur poste en soit la raison principale.

Nous pouvons cependant affirmer que la grande majorité des dons n'est pas satisfaite des conditions de travail à l'Université de Sudbury, et pour cause. Par exemple, à la résidence des étudiants célibataires, les dons bénéficient d'une chambre gratuite (\$975) en plus de \$80 par année pour leurs dépenses imprévues. Chaque don à la résidence des étudiants célibataires reçoit donc un total de \$1055 alors que chaque don à l'Université de Sudbury ne reçoit que \$750.

Le geste de l'administration de l'Université de Sudbury ne peut être justifié car il retire l'argent auquel les dons avaient droit auparavant. Il est question pour eux de perdre des droits acquis depuis longtemps. Il reste à déterminer jusqu'à quel point l'Université de Sudbury osera aller afin de rendre son entreprise de plus en plus rentable.

Michel Dallaire

ET ON INSUFFLA DE LA VIE AU SERVICE D'ANIMATION...

Le bureau de l'animateur socio-culturel, situé au C318, à l'entrée des locaux de l'Entre-Deux, se signale cette année par son manque-justement d'animation. En effet, depuis le départ de M. Daniel Asselin en juin dernier, il semblerait que le Comité du Service d'Animation soit tenu en échec principalement par le manque de candidatures à ce poste. Dès le mois de mai, on faisait paraître des annonces dans une dizaine d'hebdomadaires franco-ontariens; la dernière parut dans Le Droit il y a à peine un mois. Durant la période de mai-juin une candidature fut retenue, mais par la suite cette personne se vit dans l'impossibilité d'accepter la position. Et ce fut de même pour toutes celles que le Service d'Animation approcha...

Va-t-on passer l'année sans animateur? Qu'advient-il des activités socio-culturelles? de la Nuit sur l'Étang? Selon M. André Girouard, directeur du Service d'Animation qui est composé de trois autres profs et de trois étudiants, on envisage quelques solutions temporaires: dans le domaine du théâtre, on a déjà approché M. Jacques Thériault, directeur artistique à la Slague, pour la mise en scène d'une pièce. M. Thériault travaillerait à contrat; une partie du salaire destiné à l'animateur lui serait consacrée. Il ne manquerait que les étudiants (acteurs/actrices). De plus, une personne-ressource (dont on ne nous a pas encore dévoilé le nom) serait prête à consacrer un mois au côté matériel et technique de la Nuit sur l'Étang; on hésite cependant à prendre des décisions définitives tant que le nouvel exécutif de l'A.E.F. (élections du 30 octobre) ne sera pas consulté. Toujours selon M. Girouard, on envisagerait la possibilité de diviser les tâches d'un animateur entre quelques professeurs l'année prochaine: un tiers de leur charge, par exemple, serait de faire du travail d'animation.

Lucie Gaudin

SPORTS

SOCCER:

Dans un match chaudement disputé, les Voyageurs de l'Université Laurentienne, se sont inclinés 2 à 0 face au Golden Hawks de l'Université de Waterloo. Cette partie semi-finale se jouait mercredi, le 29 octobre. Semble-t-il que la partie fut l'une des plus excitantes de la saison étant donné le fait que le tout fut scellé qu'après la deuxième période de surtemps. Ajoutons, que les Voyageurs faisaient alors face à l'équipe numéro 1 du circuit.

BASKETBALL:

Dans la troisième compétition annuelle de basketball des anciens, l'équipe des Voyageurs de la Laurentienne est sortie victorieuse au compte de 89 à 76. L'équipe actuelle de basketball chez les femmes a, pour sa part, subi la défaite aux mains de l'équipe junior de basketball garçons de l'école secondaire St-Charles.

COURSE DE FOND:

Les championnats de course de fond de l'A.A.U.O. se tenaient la fin de semaine des 24, 25 et 26 octobre à London. Deux membres de l'équipe de l'Université Laurentienne se sont qualifiés pour les finales canadiennes. Dans l'épreuve du 5km. pour femmes, Veronica Poryckyj s'est placée deuxième pour atteindre les finales. Dans la course de 10km. pour les hommes, Raymond Paulins s'est aussi classé deuxième pour se qualifier. Les finales canadiennes se tiendront le 8 novembre à Guelph.

HOCKEY SUR GAZON:

L'équipe féminine de hockey sur gazon de l'Université Laurentienne a perdu ses trois parties lors de la fin de semaine des 24, 25 et 26 octobre.

VOLLEYBALL:

L'équipe féminine de volleyball de l'Université Laurentienne s'est inclinée à trois reprises la fin de semaine des 24, 25 et 26 octobre face à trois équipes américaines. Les parties avaient lieu au Michigan.

HISTOIRE ?

En ce qui a trait à l'éducation, les francophones du Canada ont connu une histoire de luttes qui se poursuivent encore de nos jours. Voici quelques dates à retenir...

1863: la loi Scott de Ryerson, entérinée par l'Acte de l'Amérique du Nord britannique, garantit la protection des droits scolaires des minorités confessionnelles: naît ainsi l'école séparée

1871: Ryerson promulgue la loi sur la distinction entre l'école élémentaire (le "Common School" devient le "Public School") et l'école secondaire (le "Grammar School" devient le "High School")

1883: l'enseignement de l'anglais est imposé dans les écoles en Ontario

1885: pour continuer à exercer sa profession, tout enseignant est tenu de connaître l'anglais

à Regina, Louis Riel est pendu

1889: l'usage des manuels scolaires en provenance du Québec est aboli dans les écoles ontariennes

1890: au Manitoba, l'école catholique, seul rempart des francophones, est abolie

l'usage du français est aboli au Parlement provincial et dans les tribunaux

la loi promulgue en Ontario que seul l'anglais sera reconnu officiellement comme langue d'enseignement, sauf dans les cas où les élèves ne la comprennent pas du tout

1905: le parti conservateur de James Whitney prend le pouvoir en Ontario

1909: Mgr Michael Francis Fallon est nommé évêque à London: il devient le chef de file des catholiques Irlandais, qui mèneront une lutte de 15 ans contre les catholiques canadiens-français

1910: Henri Bourrassa fonde le journal Le Devoir

le sénateur et avocat Napoléon Antoine Belcourt fonde l'Association canadienne-française d'éducation de l'Ontario, l'ancêtre de l'ACFO: son but, rallier les francophones autour de la question de l'éducation

1912: James Whitney établit les fondements du Règlement 17

1913: le père Charles Charlebois fonde le seul quotidien français en Ontario, le journal Le Droit

1915: le gouvernement Whitney crée "la p'tite commission" pour enquêter sur la situation de l'éducation

les francophones refusent toujours de se plier aux contraintes du Règlement 17

1916: les enseignantes et les mères de famille occupent l'école Guigues et la reprennent des mains des policiers: c'est la fameuse "bataille des épingles à chapeaux"

1927: les francophones obtiennent un amendement au Règlement 17

fondation de l'Ordre de Jacques Cartier, organisme mieux connu sous le nom de "la Patente", qui se dissoudra au cours des années soixante

1961: le chef du parti conservateur, M. John Robarts, devient premier ministre de l'Ontario

1964: création du "Foundation Tax Plan" qui instaure une relative équité dans le programme de financement des écoles séparées en Ontario

1965: la Commission royale sur le bilinguisme et le biculturalisme dépose son rapport préliminaire

1968: publication du Rapport Hall-Dennis sur l'éducation en Ontario: on y prône une libéralisation et un décloisonnement sans précédents pour les écoles

soumission du Rapport Bériault: c'est la charte d'émancipation de l'école française en Ontario

les Lois 140-141 du Parlement de l'Ontario:

- promulguent l'utilisation du français dans les écoles
- obligent les conseils scolaires à offrir des services en français lorsqu'il se trouve un minimum de 20 à 25 élèves francophones
- établissent les comités consultatifs de langue française (CCLF) au sein du système d'écoles publiques (Conseil d'Education)

1969: la Loi sur les langues officielles est adoptée par le Parlement du Canada

le Secrétariat d'Etat crée la Direction de l'action socio-culturelle, département chargé de venir en aide aux minorités de langues officielles

le Conseil des Arts de l'Ontario (GAO) se dote d'un représentant franco-ontarien; de plus, le CAO augmente ses octrois aux artistes franco-ontariens

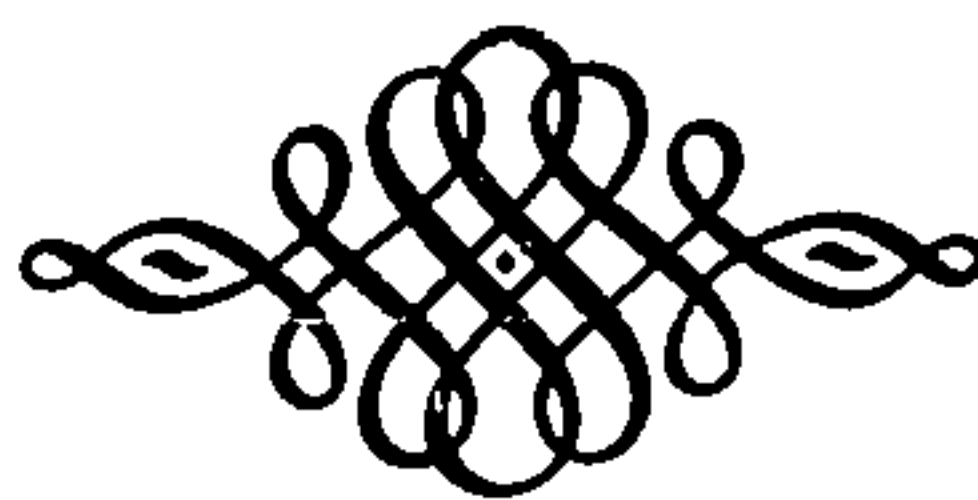
publication du Rapport Saint-Denis sur les arts et la culture dans l'Ontario français

1971: le Rapport Symons est chargé d'étudier les problèmes que posent les réticences des conseils scolaires locaux face à la représentativité francophone

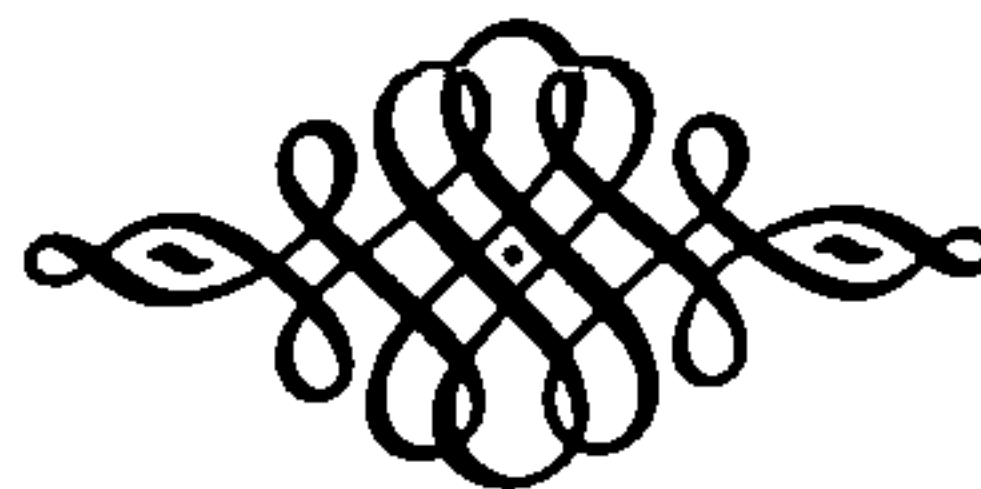
les Lois 180-181 renforcent les Lois 140-141

- créent la Commission des langues d'enseignement
- précisent le rôle des CCLF

1979: nouvelle approche à l'éducation: les conseils scolaires locaux doivent donner suite aux recommandations du Livre vert sur l'éducation



LA LAURENTIENNE CONFERERA DEUX GRADES HONORIFIQUES LE 15 NOVEMBRE



A la Collation des grades du samedi 15 novembre, l'Université Laurentienne conférera des grades honorifiques à John T. Koski, président fondateur du Collège Cambrian, à Sudbury, ainsi qu'à Antonine Maillet, romancière et dramaturge acadienne de grande renommée.

A la cérémonie qui débutera à 14h00, quelques 320 gradués de la Laurentienne recevront leurs degrés, ainsi que 25 gradués de ses collèges affiliés. Des grades en Arts, Sciences, Génie, Commerce, Education, Sciences Infirmières, Education physique et Hygiène, Service Social et Traduction seront décernés. Au cours de cette cérémonie, un doctorat en droit (honoris causa) sera conféré à John T. Koski alors qu'Antonine Maillet recevra un doctorat ès lettres (honoris causa).

JOHN T. KOSKI

M. Koski est né à Cobalt, Ontario, et s'est joint à l'A.R.C. en 1943. Il fit son service au Canada et au Royaume-Uni, terminant son temps de service en 1945. Il graduait de l'Université de Toronto en 1950 avec une spécialisation en génie électrique. En 1950, il se méritait la bourse Athlone qui lui permettait de poursuivre ses études et de travailler au Royaume-Uni. Plus tard, il devint instructeur au Provincial Institute of Trades, à Toronto, où il enseigna au personnel de l'A.R.C. En 1956, il devenait enseignant au Ryerson Institute of Technology, à Toronto. En 1962, M. Koski devenait le premier directeur du Northern Institute of Technology, à Kirkland Lake, Ontario, et cinq ans plus tard, devenait le premier président du Collège Cambrian, avec campus à North Bay, Sudbury et Sault Ste. Marie. En 1972, on effectua la séparation des campus, le Canadore College étant créé pour desservir le district Algoma, le Sault College desservant le district d'Algoma, et le Cambrian desservant les districts de Sudbury et du Manitoulin. Suite à cette séparation, M. Koski embarqua le Collège Cambrian sur une expansion de son programme d'apprentissage et de recyclage. La construction de l'édifice qu'occupe Cambrian fut aussi entreprise, un projet qui fut entrepris en plusieurs étapes. De plus, l'on obtint un second campus avec résidence étudiante de 204 lits, à Sudbury. M. Koski et son épouse Evelyn, sont tous deux très actifs dans la communauté sudburoise et y ont initié plusieurs projets. Ils ont deux filles, Jane, une graduée de l'Université de Waterloo, et Anne, qui est étudiante à l'Université Quec...

ANTONINE MAILLET

Romancière et dramaturge, Antonine Maillet est née à Bouctouche, au Nouveau Brunswick. Elle fait ses études à Memramcook, à Moncton, et à l'Université de Montréal. Boursière du Conseil des Arts du Canada, elle séjourne à Paris de 1962 à 1964, puis obtient son doctorat ès lettres à l'Université Laval en 1970. D'abord professeur de littérature dans différentes institutions, puis scripteur et animatrice à Radio-Canada de Moncton, Antonine Maillet enseigne présentement la littérature à l'Université de Montréal et à l'Université Laval. En 1958, elle obtient le Prix Champlain pour son premier roman Pointe-aux-Côques et le Prix pour la meilleure pièce canadienne présentée au Festival de Théâtre avec Poire-Acre (inédit). En 1960, elle reçoit le Prix du Conseil des Arts pour Les Jeux d'enfants sont faits (inédit), puis, en 1972, le Prix du Gouverneur Général pour Don l'Orignal. Son roman Mariaagélas mérite le Grand Prix littéraire de la Ville de Montréal en 1974. Sa pièce de théâtre, La Sagouine, jouée à Québec, Montréal, Ottawa ainsi qu'à la télévision, remporte un immense succès devant le public et devant la critique. En novembre 1979, elle reçoit à Paris, le Prix Goncourt pour son dernier roman intitulé Pélagie-la-Charette.

ACIER-ASSEZ

Acier d'édifices qui grattent le ciel
Acier de véhicules stupides
Acier de chemin de fer
Acier rouillé
Acier froid
ASSEZ

Assez de charpentes phalocrates
Assez d'antennes de télé
Assez d'emmerdeurs
Assez souvent
(Assez souffrant)
ACIER

Acier qui nous clôture comme des bêtes
Acier qui nous aveugle
Acier de prison
Acier frisson
Acier fond
ASSEZ

Assez de feu qui te flambe
Assez de bras qui te brisent
Assez de pluie qui pourrit
Assez d'écrou...
tu t'écroules
Assez d'acier pour toujours

Acier d'assez de vies
Acier d'assez de sueur
Acier d'assez de morts

ACIER-ASSEZ

François Legault



EMANCIPATION

je
je veux
je suis
je dans son être
je dans son savoir
je poétique
je parle
je

émancipation de soi
éjaculation d'un peuple
libération d'une mentalité tachée d'impuretés
conquête de l'autonomie juridique, économique
sociale, mentale
politique, sadique

affranchissement des contraintes morales
destruction des préjugés péjoratifs
insoumissions à l'esclavage de la diaspora québécoise
indocile au génocide et à la traite des nègres
qu'ils soient bleu ou blanc ou rouge
inassujéti au viol des petites filles de douze ans
insouciant aux faux problèmes des ultramontains majoritaires
insubordonné envers lord durham et son frère davis
inasservi envers nos chefs duplessis, bourassa, trudeau, levesque
indépendance d'une province en voie de sous-développement
en s'éternisant sur des questions de oui pis non
détachez-nous donc des multinationales pis du petit robert
je suis abandonné comme des corn flakes sans lait
je ne veux plus payer d'income tax sur de l'argent que j'ai pas
je suis tanné de porter des shorts salles
je m'enrage à me poigner l'cul
je me lave des crimes inaperçus
je me torche avec la main d'un assoiffé
je marche vers la lumière noire
la neige chaude
la pisse rouge
les bébés bleus
il ne me reste plus qu'une chose à faire
mais je ne sais pas par où commencer
alors j'attends...la nuit sur l'étang

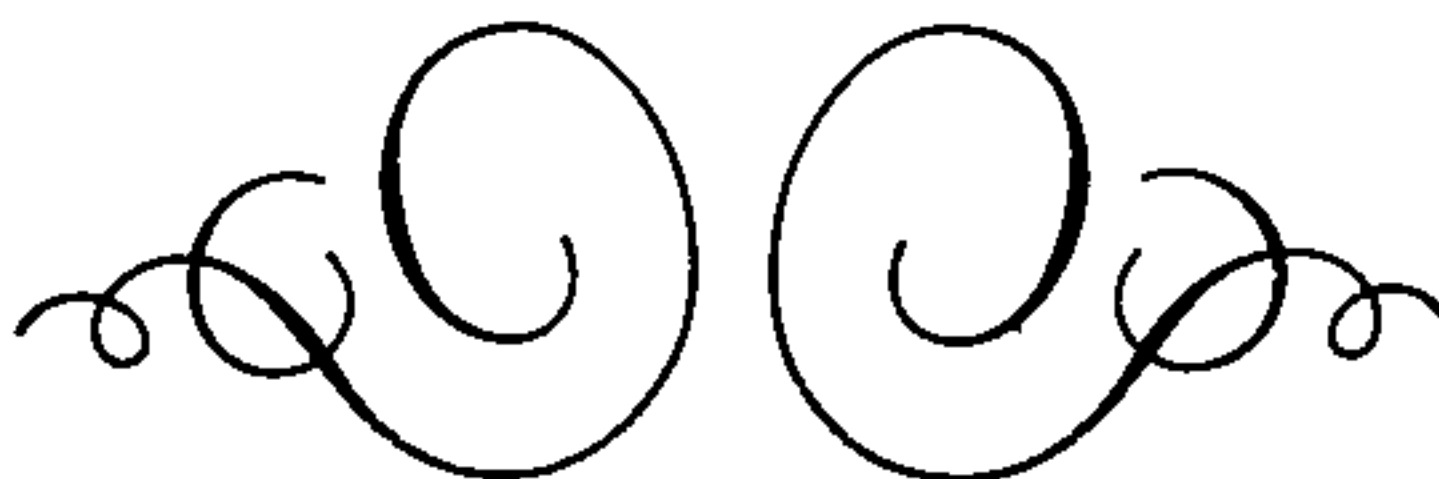
HORMIDAS 2



INTUITION EMPIRIQUE DE LA REALITE FRANCO-ONTARIENNE-CANADIENNE

Il/Elle tergiverse constamment entre le "peer pressure"
et ses propres convictions toujours non-actualisées,
selon la perspective de Maslov.
Incomplet, éperonné, sans SYZGY
psychiquement intégré, il/elle ignore
toujours par solution de facilité,
de paresse intellectualisée,
ses inconséquences, ses mesquineries,
sa xénophobie qui justifie sa médiocrité...
"La paresse mentale serait-elle
notre défaut national?"
"Le petit drapeau flotte au fond du dernier royaume,
le petit drapeau de la mort...c'est nous l'ombre des
forêts castrées...c'est nous la patte des boulangers
chauves...l'eau et le vin des corbeaux tonsurés"
"On est tous des morts en vacances"
Mort à nos clones morts-vivants psychosclérosés! !!
Morts aux Morts! !!
Vie aux Vivants créateurs
d'un monde meilleur! !!
Donnons corps polydimensionnels à nous/eux/tous! !!
Réjuvénons individuellement
ou/et/ pour vous/nous collectivement,
Pro-culturellement, Ethniquement,
Nationalement, Indépendamment,
Transnationalement et Intergalactiquement
nos chairs névrosées! !!

daniel wilfrid rhéaume



L'ACROBATE ADMINISTRATIF

L'acrobate administratif
danse et
fait des pirouettes sur
les filières.
Sa femme regarde, aussi
impuissante qu'un
téléphone débranché.

Patrice Desbiens '78
(Toronto)



Le cinéma à Toronto

On tourne un film à
Toronto.
On voit de temps en temps
dans l'arrière-plan un
torontois qui
se gratte la tête.

Patrice Desbiens '78
(Toronto)

DE LA MATIERE SUBJECTIVE

Matière qui est en moi
carillon organique
sève de ma machine

Regard qui est en moi
lion frais se berçant
à la façade de mon cœur
tumulte tout en fleurs
porta à peine ouverte
embryon
tendre capsule

Temps qui est en moi
coincé entre hier et demain
l'an dernier l'an prochain
collage superposé
midi sonne-NON
il a sonné
il va sonner

Espace qui est en moi
cascade sans volets
flamme liquide
entrée sortie
défense d'entrer
défense de sortir

Musique qui est en moi
coup d'archet d'anciennes chansons
noeud d'un cœur transparent

Eclat de rire qui est en moi
en écorce en veine en sang
structure squelette poulx pulsion
puissance

Matière qui veut se dire
je suis ton accoucheur
Pleure bébé!
Pleure!

Michel Dallaire



La rigueur de Hearst(2)

Les couches de saleté sur le
gilet blanc que
Mary Jane m'a donné
sont témoins de la rigueur de
Hearst

Je suis dans le wagon-har
ONR

Le cuisinier a l'air de
Claude Blanchard et
la nourriture
aussi.

Patrice Desbiens '79
(Toronto-Hearst)



1939-1945

Sa main sur mon sexe.
Elle me traîne vers le lit.
Le lit s'ouvre et on tombe
comme des bombes vers des
manufactures entre
1939 et 1945.

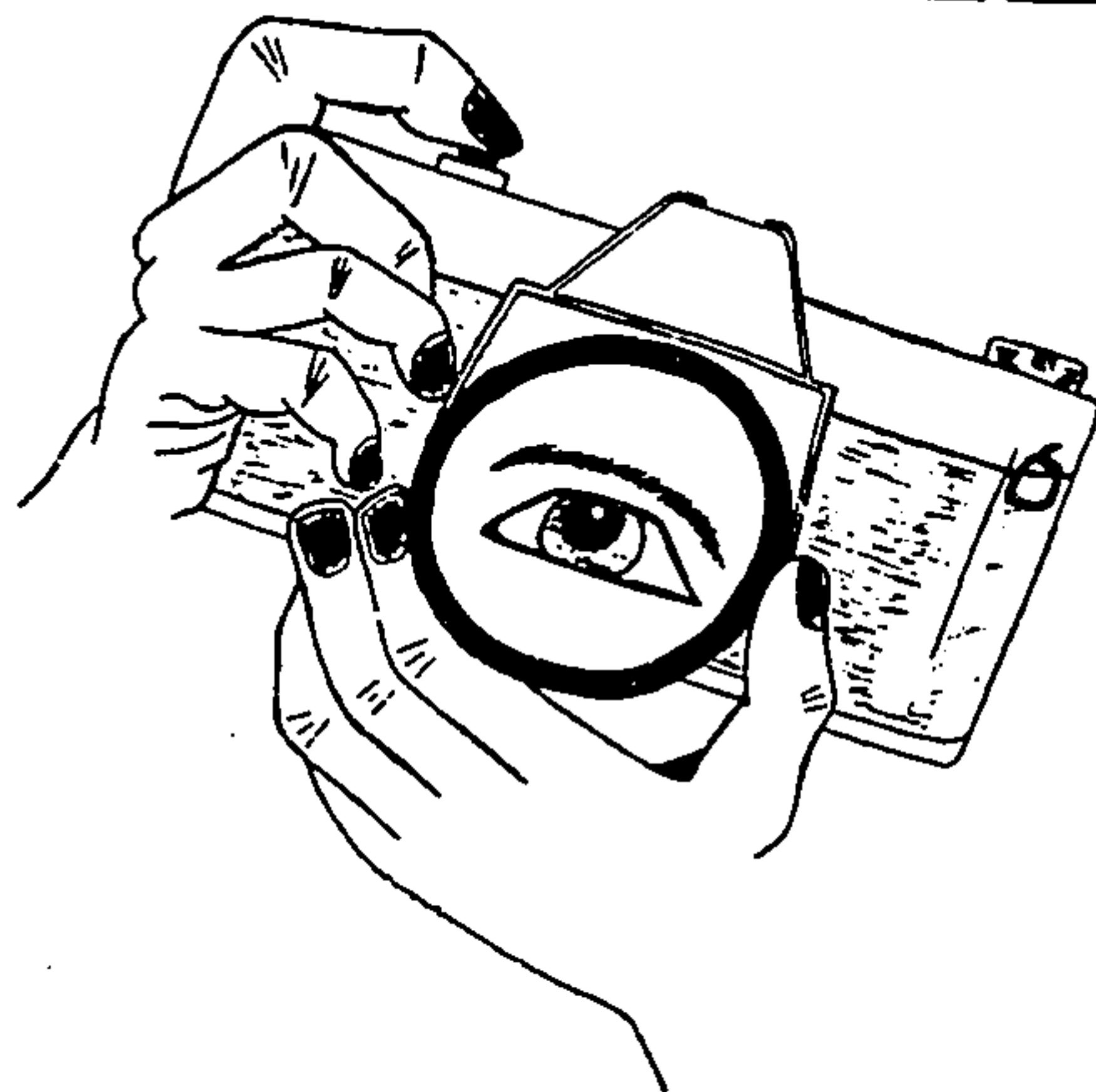
Les lumières s'éteignent et
les sirènes caressent
la nuit.

Patrice Desbiens '78-'80
(Toronto)

SOCIÉTÉ

LA MAGIE DE LA PHOTOGRAPHIE

Michel Dallaire



La photographie, comme tout art, témoigne de la façon très personnelle et originale avec laquelle l'auteur conçoit la réalité. Il ne s'agit pas simplement de se cacher derrière un objectif mais au contraire d'entrer en contact, de créer une relation très étroite avec son sujet. La photographie représente la communication à autrui d'un aspect visuel de la réalité extérieure, mais cet aspect ne sera jamais la reproduction exacte de la réalité elle-même. L'interprétation personnelle y est pour beaucoup. En fait, la photographie est un langage dont le vocabulaire est illimité.

Comme tout moyen de communication, la photographie a une fonction sociale. Elle peut rassembler, exclure, proclamer, renforcer, inspirer, combattre, attendrir...

Les images créées par l'homme préhistorique étaient destinées à jouer un rôle rituel dans la vie de la communauté. La représentation des êtres humains et des animaux était associée à la magie. L'image d'un animal symbolisait sa possession ou facilitait par un effet magique sa capture. Cette force d'incarnation figurative d'un animal ou d'un être humain a marqué presque toutes les civilisations. Si l'image est restée jusqu'à nos jours dans les moeurs des sociétés les plus évoluées, c'est que la magie primitive se cache encore derrière elle. En brûlant la photo d'une personnalité politique, on ne manifeste pas seulement notre hostilité envers cette personne mais on l'anéantit symboliquement.

Dans une salle quelconque (ex. le centre sportif de Sudbury) la photo de la reine n'est pas accrochée pour qu'on voit les traits de son visage, mais plutôt pour signaler la présence de l'Etat (du colonisateur) dans ces lieux.

La classique photo de mariage sur laquelle on peut voir toutes les personnes qui ont assisté à la cérémonie est beaucoup plus qu'un souvenir, elle symbolise les liens qui ont uni ce jour-là toutes les personnes qui figurent sur la photo et elle remplit ainsi une importante fonction sociale.

Ce même phénomène se manifeste dans les relations entre des personnes, par l'intermédiaire du portrait. La perte ou la détérioration d'une photo qui représente un être cher provoque toujours une certaine peine, même si on possède le négatif et qu'on peut facilement obtenir un nouveau tirage.

Comme moyen de communication sociale, la photo possède aussi des avantages comparés à la parole et à l'écriture. Elle est agréable, intéressante ou impressionnante à regarder, en plus de son contenu, elle est généralement chargée d'un pouvoir de transfert. Une photo peut jouer le rôle d'un sigle, d'un signe conventionnel ou du symbole d'une action dans le cadre d'une communauté donnée. La photo est le moyen de communication auquel on peut être lié par des liens affectifs. On ne peut pas aimer une feuille de papier sur laquelle un texte est imprimé, mais on peut aimer une photo, même quand elle n'est pas séduisante esthétiquement.

La photo joue un rôle important dans la vie familiale où elle visualise les liens entre les membres de la famille et aussi entre tel ou tel membre de la famille et la société. Les photos de baptêmes, de mariages, de fiançailles et d'autres événements de la vie privée constituent la chronique de la famille. Elles visualisent la biographie d'un individu et cette biographie est destinée davantage aux autres qu'à la personne même. Ces chroniques et biographies photographiques ont une importante fonction sociale. La photo d'un enfant qu'un couple envoie à un parent ou ami qui vit à l'étranger, est destinée à affirmer les liens sociaux à travers l'espace. Les photos dites "souvenirs" créent des liens entre des individus non seulement à travers l'espace mais aussi à travers le temps.

Le rôle social de la photographie est donc lié de près aux représentations de la magie primitive, aux connivences avec le subconscient.

MUSIQUE

Méditations musicales

Short Stories - John Anderson & Vangelis Papathanassiou

Roger Bouchard

Voici deux musiciens que je ne pensais pas entendre faire de la musique ensemble, car je n'avais su entendre les similitudes qui les lient.

Tout d'abord, Vangelis, originaire de la Grèce, a fait de l'excellent travail à son propre compte. Il a aussi participé à l'enregistrement du disque Aphrodites Child 666.

Pour sa part, Anderson s'est illustré avec le groupe YES ainsi que sur un disque solo.

Sur Short Stories, Vangelis s'occupe des arrangements ainsi que de l'interprétation sur synthétiseurs alors que John Anderson, à l'aide de sa voix perçante, vient compléter l'équilibre harmonieux des mouvements musicaux. Toutefois, sa voix est parfois superflue. Vangelis, qui possède une voix capable de rivaliser avec celle d'un Luciano Pavarotti, ne chante pas. C'est regrettable.

Plusieurs thèmes sont exploités sur Short Stories, mais le thème de l'amour est sans doute prédominant.

Du point de vue musical, les "thèmes" sont exploités à point. En dépit de certaines incohérences, la douceur ainsi que l'émotion communiquées ne peuvent être négligées. Le point d'équilibre atteint entre la douceur et le tragique, fait de ce microsillon un travail bien coordonné, bien pensé et sérieux.

En outre, une recette originale fait de Short Stories un véritable chef-d'oeuvre. Les chœurs rivalisent avec ceux de Strawbs et/ou Queen. Les musiciens font preuve d'une créativité encore plus poussée que celle d'un Robert Fripp ou d'un Rick Wakeman. La musique séduit l'oreille dès la première écoute. Une très belle musique zizique.

rappel

DATE LIMITE POUR LA REMISE DES ARTICLES

le lundi 24 novembre 1980

"K.K.K. No SHOW?" Et pis après?

En réponse à une lettre à l'éditeur parue dans le **LAMBDA**, édition du 5 novembre dernier, j'aimerais émettre quelques idées.

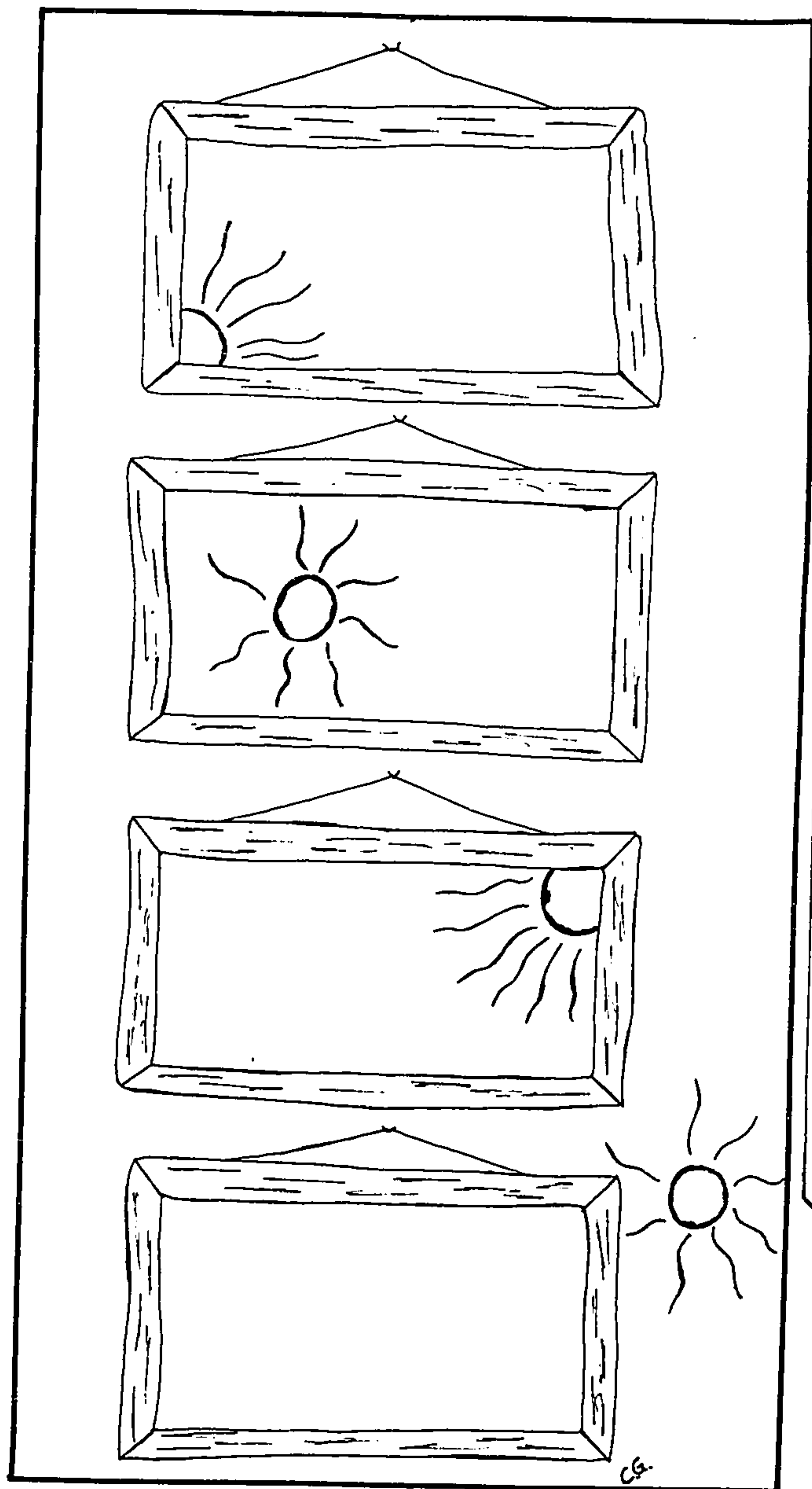
La lettre en question intitulée "KKK No Show", tente de démontrer que l'annulation de l'émission "Counterpoint", avec le Directeur national du KKK fut malheureux.

L'auteur de l'article se base sur l'éthique de la liberté d'expression pour démontrer son point. "No matter how unpopular (or racist) an individual's view may be, that person has a right to express its views." Voilà un point de vue plutôt puriste et quelque peu naïf. Tout d'abord, il faut faire preuve d'une certaine innocence pour croire que la liberté d'expression est respectée à l'intérieur du système canadien. On n'a qu'à penser aux saisies de la G.R.C. effectuées chez CBC ou même aux propos de M. Paul Desmarais, propriétaire du journal **LA PRESSE** dans le cadre de l'émission "The Canadian Establishment". Ce dernier ne s'est pas gêné pour nous dire que c'est lui même qui définissait la politique de ses éditorialistes.

De plus, l'auteur de la lettre nous dit, "Society may have a right to reject totally any idea, but this should happen only after an unfettered debate." D'accord! Cependant, ce débat a déjà eu lieu et ce, depuis bien des années. Combien d'entre nous ne sont pas au courant des massacres raciaux perpétrés par le KKK aux Etats-Unis? Je ne vois pas pourquoi on devrait donner la chance au KKK de faire ses preuves au Canada; surtout suite aux événements d'Atlanta où au moins 14 enfants sont morts aux mains du KKK. "Ah ça c'est aux Etats-Unis," que vous me direz. Peut-être, mais le KKK c'est le KKK que ce soit aux Etats-Unis, en Grande-Bretagne ou au Canada.

Je suis persuadé qu'il existe des gens beaucoup plus intéressants à écouter que M. McQuirter et son sujet favori—le maintien de la domination blanche au détriment des autres.

Daniel Cayen.



EDITORIAL

VIVE LA BONNE AVENTURE!

Malgré le début chancelant de l'Association des étudiants francophones, il semble que le tout soit sur le point de se stabiliser. En effet, suite aux élections, si on peut dire 'partielles', tous les postes, sauf un, sont maintenant comblés au sein de l'organisme. Le seul fait qu'il n'y ait qu'un seul poste de vide (comité de publicité) est significatif en lui-même certes, mais ça ne s'arrête pas là. En effet, des quinze postes de l'A.E.F., seulement cinq sont occupés par des personnes qui siégeaient à l'organisme l'année dernière. Fait important si l'on considère que les autres postes sont comblés par des personnes variant de la première année à la troisième année. Il semble, qu'enfin, le problème de la relève soit résolu—pour le moment. Ce mélange de 'vétérans' et de 'recrues' a de nombreux avantages (tout comme au hockey d'ailleurs).

Soulignons l'importance d'avoir des personnes qui connaissent, avec une certaine profondeur, les rouages politiques de l'Université, les caprices de la population francophone, les dédales publicitaires à des fins socio-culturelles et les complexités de l'administration journalière de l'organisme.

Ajoutez à tout ça du nouveau sang, de nouvelles idées, de l'ambition et de l'énergie et vous avez une recette avec un potentiel d'efficacité important.

Evidemment, le mélange 'vétérans—recrues' ne peut connaître du succès qu'à certaines conditions prédéterminées.

Tout d'abord, il faudra que les 'vétérans' s'abstiennent de vouloir s'assurer la prérogative à l'Association sous prétexte qu'ils connaissent mieux les mécanismes de l'A.E.F.

D'un autre côté, il faudra absolument que les 'recrues' sachent écouter et apprendre car on peut souvent avoir des idées fixes vis-à-vis certaines actions à entreprendre mais, en réalité, ces actions peuvent être irréalistes dans la conjoncture où se trouve l'organisme. Suffirait-il de se rappeler l'expérience de l'année dernière pour réaliser que les idéologies ne sont pas toujours pratiques?

Il faut éviter de s'attendre à ce que tout fonctionne comme sur des roulettes malgré le vent d'optimisme qui semble souffler de notre côté. De nombreux problèmes vont se présenter à l'A.E.F.

Le plus important et aussi le plus apte à diviser est celui du budget. Depuis la création de l'A.E.F. en 1972, l'Association garde toujours les mêmes frais d'adhésion, soit \$27.00. On n'a qu'à penser à l'inflation pour réaliser que le pouvoir financier de l'A.E.F. est radicalement réduit relativement à 1972. Cette réduction ne pourra que s'accroître d'années en années. Il faut donc régler ce problème. La solution la plus visible et aussi la plus logique serait d'augmenter les frais d'adhésion.

Un autre problème qui n'est pas actuel—semble-t-il—mais qui plane toujours à l'horizon, est celui de la relève. Bien que ce problème semble résolu pour le moment, il faudra tout de même que l'A.E.F. de cette année s'acharne à dénicher de nouvelles personnes, préférablement chez les plus jeunes, pour s'assurer que l'A.E.F. se maintiendra dans les années à venir.

Le moyen le plus efficace pour réaliser cette tâche ardue, est de s'assurer une communication entre l'A.E.F. et ses membres. Ceci se fait principalement via le Comité socio-culturel. L'A.E.F. a cependant un grand avantage dans ce domaine. La personne en tête du Comité est en première année (Célyne Dorval). C'est donc une position très stratégique qu'assume Célyne (bonne chance). Je dis ceci car il est de mon avis que c'est par le biais des activités socio-culturelles qu'on peut intéresser les francophones du campus à leur organisme et, du même coup, à la dimension politique que doit prendre, forcément, l'A.E.F.

Ce qui m'amène à parler d'un autre aspect important; la stabilité et la continuité politique de l'Association.

L'A.E.F. a été créée dans un but précis; faire entendre la voix des francophones et s'assurer que les besoins de ce groupe distinct soient satisfaits au sein de l'Université Laurentienne. Il faut donc que le nouvel exécutif de l'A.E.F. soit très conscient des besoins politiques de l'organisme et qu'il travaille ardemment à ce que notre situation politique s'améliore toujours. La politique, au sein de l'organisme, ne doit pas faire figure de deuxième priorité.

Ces points ne constituent qu'une partie des problèmes faisant face actuellement à l'A.E.F. Il existera toujours des problèmes journaliers qu'on ne peut identifier que lorsqu'ils se manifestent. Cependant, c'est sur l'air de l'optimisme que je désire terminer cet éditorial. Nous avons une équipe avec beaucoup de potentiel bien que le potentiel soit toujours conditionnel.

Je vous encourage vivement messieurs—dames et je vous souhaite toute la bonne chance qui vous est due. Cependant, n'oubliez pas que lorsqu'on s'aventure dans un labyrinthe, il n'y a plus de 'revenez-y'.

Daniel Cayen.



QUE NOUS RÉSERVE
LA TV PRIVÉE?

LA GRANDE DANSE POPULAIRE



le vendredi 21 novembre
à l'université de sudbury

Groupe: GILLES-LAURENT MARTIN

Billets: \$2.50 à l'avance \$3.50 à l'entrée

Goûter: Fèves au lard

20h30